

« Cette clémence dont
a fait une vertu, se pra-
tique tantôt par vanité,
quelquefois par paresse,
souvent par crainte, et
presque toujours, par
tous les trois ensemble ».

LA ROCHEFOUCAULD

le Vaillant

● LE PLUS FORT TIRAGE DE LA PRESSE ETUDIANTE LIEGEOISE ET BELGE ●

SOMMAIRE

- 1. LETTRE OUVERTE
STRASBOURG.
- 2. SŒURS DE HASQUE
- 3. REFORME DES
INGENIEURS.
- 4-5. TUNISIE 62.
- 6. REFORME DU DROIT.
- 7. POUR LE MEILLEUR ET
...POUR L'ESPIRE.
- 8. MEMORANDUM.
- 9. LA CINQUIEME
COLONNE.
- 10. DECONNONS.

N° 32 - 54^{me} Année - N° 3

JOURNAL UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

LIEGE, DECEMBRE 1962

LETTRE OUVERTE à

Jean Gol

Délégué aux affaires
Sociales de L'U. G.

Cher Monsieur Gol,

Nous vous remercions. On nous avait annoncé des critiques acerbes, et nous les attendions de pied ferme, aiguillant notre plume. Au lieu de cela, vous avez préféré aux torrents d'injures et d'insanités, une « Tribune libre », qui, légèrement tendancieuse, nous a paru très digne, fort peu polémique et même, pourquoi pas, enrichissante. Très sereinement, au contraire de « Perspective » et de « En Avant », vous avez eu le sang-froid d'élever le débat à un niveau un peu plus serein : celui des idées, et même d'une conception de la vie en général. Si vous le permettez, nous resterons avec vous sur ce plan-là, en espérant que ce dialogue soit enrichissant pour tous.

De l'Université de papa, vous avez fait un tableau assez noir, mais, pour tout dire, bien brossé et qui fait réfléchir. « Assuré du gîte, du couvert et même de la situation, fournis par un père, né avant lui, l'étudiant d'aujourd'hui, pouvait se permettre d'être désintéressé de ce qui pour les jeunes travailleurs de son âge représentait la vie de tous les jours : trouver à manger, travailler à l'usine... Vivre, ou survivre, en un mot... »

Il pouvait, affublé de fanfreluches, heurter les valeurs d'une société bourgeoise qu'il allait réintégrer quelques années plus tard avec l'excuse d'avoir formé quelque temps un « corps social à part », et avec la bénédiction de ses parents : « Il faut que jeunesse se passe... » Il pouvait se permettre de dépenser l'argent de son père, en buvant, en chantant des chansons pornographiques pour exercer les complexes sexuels qu'une éducation jésuitique avait accumulés en lui, en engrossant des filles qu'il n'épousait pas par après... »

C'est vrai, jusqu'à un certain point, monsieur Gol, mais, emporté par la facilité de votre plume, vous forcez à plaisir ce tableau. S'il est vrai qu'en ce temps-là, les étudiants avaient moins de soucis matériels, s'il est exact également que la jeunesse de 1962 se caractérise en général par le rejet de toute hypocrisie et de toute lâcheté, évitons, je vous en prie, les schémas manichéens toujours assez faciles : La Société bourgeoise n'est que corruption ; la Société socialiste est le summum de la pureté ; les pauvres ouvriers prolétaires sont tous de petits saints martyrisés par d'odieux patrons. Ce travers démodé, vous semblez ne pas toujours l'éviter, alors que vous savez très bien que les injustices sont de tous temps, qu'elles sont liées bien plus à l'homme qu'à une

catégorie précise d'êtres humains, qu'il y a toujours eu des salauds et des pauvres types, en admettant cependant que tel ou tel cadre social peut, en augmentant les différences à outrance, augmenter corrélativement les injustices.

Alors ? De la démagogie ou du mauvais Zola ?

Il me semble aussi que vous n'avez guère compris le sens de notre numéro spécial consacré au folklore : « dernier sursaut d'une mentalité qui se sent déphasée, au bout de son rouleau ». Vous savez très bien cependant que personne, à l'Union comme au Vaillant, ne songe à resusciter cette mentalité-là, à se faire de l'Université un lieu où l'étudiant « peut se permettre de faire de la culture désintéressée « in se », sans assises sociales, sans jamais songer qu'il a une place dans la société à laquelle il doit peut-être quelque chose, et que son travail, bien qu'intellectuel peut être utile ». Nous ne regardons pas « avec amertume et semblant d'insouciance, les progrès des signes du temps » parce que nous sommes chrétiens, mais nous savons aussi garder un minimum de bon sens.

Ce qui est vrai, ce que vous avez raison de dire, c'est que nous voulons sauver du folklore ce qu'il peut comporter de sain, d'humoristique et de rituel. Vous savez très bien que notre journal n'est pas ce que nous appelons un « petit canard, tiré sur papier hygiénique, et rempli de « blagues » étiquetées par quelques braves en veine d'imagination, mais un journal qui se veut sérieux, objectif, centré sur les grands problèmes. C'est pourquoi nous avons parlé du folklore, parce que sa décadence est pour nous un problème SÉRIEUX, parce que, au-delà de cette décadence, nous sentons de plus en plus une certaine anémie de l'imagination, une réelle déritualisation, une jonctionnarisation croissante d'un monde « où tout est peint en gris », où tout se réduit au jonctionnel et à l'automatique. C'est pourquoi, monsieur Gol, nous voulons qu'à l'avenir ce journal consacre deux pages bimensuelles au folklore, parce que justement journal sérieux.

Esprit bourgeois ? Si l'humour, la fantaisie, la liberté, c'est l'esprit bourgeois, alors, oui, nous voulons avoir cet esprit.

Votre université, monsieur Gol, est trop « parfaite » et, pour tout dire, on s'y ennuit un peu. Vous avez raison de signaler que celui qui « passe plusieurs de ses soirées à organiser une centrale d'achats, un service de jobs, ou à rédiger un projet réclamant

le droit pour les jeunes de prendre leurs responsabilités dans la Nation » est un peu plus sûr que celui qui « boit comme un trou, une nuit durant, ou, pour être plus folklorique, plusieurs nuits de suite, trousse les filles » ; mais je vous dirai qu'est plus sûr encore celui qui sait combiner intelligemment ses études, son travail d'action étudiante, ses sorties, et une certaine folklore de bon goût, entre copains, derrière une chope.

Elle me fait peur, votre université, et la société qui en résulterait : tout ce qui est désincarné est inhumain. Avez-vous déjà remarqué comme tous les anges sont des névrosés. Monsieur le professeur Paulus, que vous avez tant critiqué, est néanmoins professeur de psychologie ; plus que vous, il sait ce qu'est l'homme, l'homme éternel et c'est pourquoi il a le courage d'affirmer, comme le font d'ailleurs tous les étudiants consultés, la nécessité d'un folklore bien compris, ou si l'on veut, un regain d'imagination, de jeunesse, et de bonne humeur.

« L'homme n'est ni ange ni bête, mais le malheur veut que quand il fait l'ange, il fait la bête... »

Peut-être, monsieur Gol, pouvez-vous, de six heures du matin, jusqu'à tard dans la nuit, n'aborder que des problèmes sérieux, penser, agir sans cesse, mettre sur pied de grands ensembles sociaux et de cosmiques révolutions économiques. Mais si vous, noyé dans vos bouquins, vous êtes un être d'élite, songez un peu à la grande masse des étudiants, à ceux qui n'ont ni votre courage ni votre intelligence, à ceux que Molène appelait « les classes moyennes du salut ».

Deux choses m'ont déplu dans votre article :

— L'honnêteté voudrait qu'aux noms de J.-D. Boussart et du professeur Paulus, vous ajoutiez aussi celui de Michel Cornette, votre président, qui, enchanté par notre enquête, nous semble un ardent défenseur du folklore.

— A vous lire, nous aurions voulu A PRIORI la résurrection du folklore. Or, nous ne voulions rien du tout à priori, et une lecture moins sommaire de notre journal vous en aurait convaincu. Nous voulions seulement savoir ce que les étudiants pensaient du problème et les solutions que, eux, principaux intéressés, préconisaient. C'est d'eux que dépendaient nos conclusions : comme 79 % des étudiants ont répondu « oui au folklore ! », nos conclusions ont été orientées en ce sens. C'est aussi simple que cela : n'y mêlez pas, de grâce, le Katanga, Well Street et le K.K.K.

STRASBOURG HEURE DE L'EUROPE



PHOTO COMMUNAUTE EUROPEENNE - STRASBOURG.

LIRE EN PAGE 2, LE REPORTAGE DE NOTRE ENVOYE SPECIAL.

Ce qui m'inquiète un peu, monsieur Gol, c'est la légèreté avec laquelle vous, ELU PAR LES ETUDIANTS POUR LES REPRESENTER, vous vous passez froidement de leurs avis et de leurs revendications. 79 % des étudiants vous demandent telle chose ; vous répondez « cela exprime le peu d'intérêt des étudiants de notre université ». Alors, croyez-vous vraiment que ce soit cela la REPRESENTATIVE ? Croyez-vous que le rôle d'un syndicat, ouvrier ou étudiant, est de faire le contraire de ce que veulent ses affiliés. Mais alors, de quel droit prétendez-vous agir en notre nom ?

Ceux qui ont voulu « faire le bonheur de leur peuple, malgré lui », voire contre lui, ne sont-ils pas, Staline, bien sûr, mais aussi Salazar, Franco...

Heureusement, l'U.G. semble, quand à elle, avoir tenu compte des résultats de notre enquête, car ce même numéro de « Perspective » qui accueille votre prose, nous a paru bien plus largement ouvert au folklore que d'habitude,

même si ce folklore est d'un goût plus que douteux.

Est-ce la raison pour laquelle votre article est passé en « tribune libre » ?

Acceptons-en l'augure. Nous comprenons que l'U.G. a pour l'instant pas mal de travail. C'est à la nouvelle Fédé Wallonne qu'il appartiendra de mettre en pratique notre programme de réorganisation. Tout ce que nous demandons à l'U.G., c'est de garder la tête froide, de ne pas trop nous fonctionnariser, de ne pas nous préparer un monde où tout est bien huilé, mais où l'on étouffe parce que l'huile pue trop.

Je suis convaincu qu'elle a déjà compris, et vous aussi, monsieur Gol, qui vous illustrez jadis par un fameux « triple jet du pantalon ».

Cordialement vôtre,

Jacques Huynen,
Rédacteur du Vaillant



PANIQUE A L'U.G. !

● Réunion houleuse à l'U.G., le mardi 4 décembre. Toutes les « grosses têtes » de l'U.G. sans exception, chauffées à blanc par l'ami Gol, fulminaient à qui mieux mieux, contre notre journal ! Nous étions des réactionnaires, des affreux, des monstres, bref, toute la lyre. On aurait même parlé d'éditer un faux Vaillant, ce qui, nous l'avons, nous ravirait. Editer un faux Vaillant, en respectant notre papier, notre mise en pages, la qualité générale du journal coûterait fort cher à l'U.G. rédactionnellement et matériellement parlant. De plus, et surtout, cette initiative ridiculiserait à jamais l'U.G. : il est bien entendu, en effet, que la grande masse des étudiants nous soutient, sachant très bien l'intérêt respectif que peuvent présenter le Vaillant et Perspective ; étant donné en outre, que les griefs formulés par l'U.G. sont passablement loufoques et provoqueraient dans tous

vaut les torrents salivaires de « petits bonshommes » particulièrement susceptibles.

● Les faits d'abord : Nous avons dit très sincèrement ce que nous pensions de « l'étudiant M.U.B.E.F. » ; nous avons lu ce journal sans a priori ; nous y avons trouvé quelques bonnes choses, que nous avons signalé ici-même. Mais nous lui avons cependant reproché de manquer totalement d'attrait, consacrant ses colonnes exclusivement au syndicalisme étudiant. Bien que la vente de « l'étudiant M.U.B.E.F. » ait été d'une incroyable discrétion, les quelques étudiants qui, par hasard, ont pu acheter ce canard, nous ont pour la plupart déclaré : « c'est cassé-pied, cela ne vaut pas tripette ! » Quand à Monsieur le professeur Paulus, il nous a paru nécessaire, menant une enquête sur le folklore, de lui demander son opinion sur le problème en tant que psychologue. Son avis voisin d'ail-

pour ou contre l'U.G., intégralement et sans nuance. Parce que notre premier numéro leur a manifesté un certain intérêt, parce qu'ils ont été heureux de constater que nous avions vis-à-vis de l'U.G., une certaine sympathie et un certain esprit de collaboration, ils se sont dit en se frottant les mains : « c'est parfait, Le Vaillant est avec nous » !

Aujourd'hui, que, suprême crime de lèse-majesté, nous osons critiquer quelques petits défauts dans l'action du M.U.B.E.F., et que nous avons le toupet d'écouter la voix d'une personnalité d'une autre tendance, le Vaillant et l'Union sont contre l'U.G. ; ce sont des infâmes ; et, par représailles, l'U.G. boude la St Nicolas (n.d.l.r. qui fut d'ailleurs fort réussie sans leur présence !)

● Or, Messieurs de l'U.G., enfoncez-vous bien ceci dans la tête :

Nous, nous sommes indépendants et cette indépendance nous permet de voir les choses avec la sérénité qui sied à des étudiants modérés et sans complexe.

Il est bien clair que le syndicalisme étudiant nous est sympathique, que nous le soutenons et continuerons à le soutenir sans équivoque. Les faits sont là ; faut-il vous les rappeler ? Nous avons consacré dans notre numéro d'octobre, une double page de synthèse sur le syndicalisme étudiant. Cet article est passé par après dans la Gazette de Liège et l'Action Politique. Signé d'une plume que l'on ne peut soupçonner d'être ugéiste, cet article repris par la presse, en a ébranlé beaucoup et a certainement beaucoup plus servi la cause de l'U.G. que tous les prospectus ou brochures, qu'elle et le M.U.B.E.F. peuvent distribuer à tire-larigot. Car ces papiers, on les jette au panier,

erreurs ; en un mot, nous la jugeons sans parti-pris.

Mais cela, visiblement, la dépasse totalement. Inspirée d'on ne sait quelle théorie, l'U.G. ne conçoit la sympathie que chez les satellites ; tous les sympathisants doivent être satellites.

En bref, notre objectivité l'affole !

● Cependant, Messieurs de l'U.G., mettons un terme à ce débat. Dans votre intérêt, nous vous conseillons vivement de ne pas insister. Méditez ce passage de notre dernier éditorial : « tout mouvement, toute initiative ne se justifie que si la masse la soutient, que si elle est l'émanation du désir collectif d'une masse que l'on ne peut tout de même qualifier d'imbécile ».

A bon entendre...

Les Sœurs de Hasque.

U.G. : Dernière Minute !

● Le volcan a accouché d'un puceron ! Les terribles ires ugéistes qui, paraît-il, nous menaçaient, se résument à une « Tribune Libre », où Gol, étrangement modéré, une fois n'est pas coutume (cf. notre « Lettre Ouverte »), émet les premières critiques intelligentes dans la controverse qu'a suscité notre second numéro dans la presse estudiantine. A part cela, un très pénible petit commentaire dans la « Revue de Presse » du numéro 6 de « Perspective ».

● En somme, qu'ont bien pu trouver de « foudroyant » les « grosses têtes » de l'U.G., de plus en plus fumantes ? Ceci : Notre premier numéro était très bon, car il contenait « un commentaire flatteur sur Perspective et une mise au point objective sur l'U.G. ». Le second est odieux parce que nous avons osé faire des « attaques assez déplaisantes (sic) contre le journal du « M.U.B.E.F. ». On voit de quels critères journalistiques peuvent bien se servir les inénarrables rédacteurs de Perspective. En somme, un journal universitaire est

bon dans la mesure où il lèche savamment les bottes de l'U.G. et du M.U.B.E.F. On comprend du même coup pourquoi Perspective est si souvent médiocre !

● En outre, le Vaillant n'aurait pas le droit de parler de folklore, car le folklore, « ce n'est pas un sujet de dissertation, ça se vit ! » Et nous, voyez-vous nous le vivons pas...

Qui donc alors a sorti la fausse « Penne » quel fut le seul journal universitaire belge reçu officiellement à « Belgique Joyeuse », qui peut compter à la fois, comme collaborateurs Cl.-André Lespire, J.-D. Bousart et Guy Harmel ?

Perspective, sans doute, ou l'Etudiant M.U.B.E.F. ?

● Autre attaque aussi puissante : notre numéro sur le folklore, on l'a fait pour « racoler des lecteurs ». « Les Sœurs de Hasque (sans S, please !) ont fait la pute... ». Alors là, c'est le comble ! On se demande de quel droit, pour le nombre des lecteurs, le très confidentiel et intimiste « Perspective » se mêle de donner des leçons à un journal qui vend en un mois plus d'exemplaires que l'U.G. n'écoule en un an de « Perspective » et « Etudiant M.U.B.E.F. » réunis.

● Le succès remporté par leur prose est d'ailleurs tellement mitigé qu'ils ont cru bon de recourir aux procédés de « Cinémonde » : étaler en première page un dessin d'un « parc » tellement plat que le « Carabin » n'en voudrait plus depuis au moins trente ans.

Enfin, comme dirait Gol, l'affaire est mauvaise, car les petits obsédés sexuels, victimes des refoulements Jésuitiques, ont disparu de nos universités. Une solution pour l'U.G. : refiler « Perspective » aux sous-officiers.

Serait-ce cela le folklore de l'U.G. ? Dans ce cas, d'accord avec Gol : requiescat in pace.

Mais qui de nous « fait la pute » ici ?

Les Sœurs de Hasque.

GUINNESS

is good for you

les auditoires un large éclat de rire chez tous les étudiants qui savent encore distinguer les nuances et conserver une certaine indépendance d'esprit. Heureusement, ceux-là sont encore majoritaires !

● Car, que nous vaut les terribles foudres de l'U.G. ? Aurions-nous déclaré sur cinq colonnes que l'U.G. ne représentait pas les étudiants ? Aurions-nous révélé quelque scandale ? Aurions-nous pétré on ne sait quel coup d'état vis-à-vis de ces messieurs ? Ce que l'U.G. nous reproche, bonnes gens, c'est (calez bien votre postérieur) primo : de n'avoir pas bavé d'une admiration juteuse et délirante devant la fort mauvaise revue du M.U.B.E.F. ; secundo : d'avoir interviewé le Professeur Paulus sur le folklore, parce que ce dernier n'aimerait guère la définition de « Jeune Travailleur Intellectuel » ; voilà ce qui nous

leurs avec celui de Jean Denis Bousart, sous le titre « Homo Folkloricus » et, celui de Michel Cornette, président de cette même U.G. en colère ! Nous estimons que pour se faire une idée claire des problèmes posés, il faut examiner froidement les faits, et consulter d'abord les étudiants, ensuite, les personnalités, choisies non a priori et à sens unique, mais les plus compétentes quelles que soient leurs tendances ou leurs positions idéologiques, Cornette ou Paulus.

Cela vous semble du bon sens le plus élémentaire, amis lecteurs, ce n'est pas ce que pense l'U.G.

● Car il est une notion que, semble-t-il, les comitards de l'U.G. ne peuvent même pas s'imaginer : c'est celle de l'indépendance. Habités au schéma manichéen de la lutte des classes, il n'y a, pour les gens de l'U.G. que Gauche et Droite, Bons ou Mauvais. On est

comme on le ferait avec tout prospectus publicitaire.

Nos reporters et photographes ont suivi le congrès du M.U.B.E.F. et notre intention était de faire du numéro de janvier un « spécial congrès ». Nous comptions également organiser prochainement une « Table Ronde » sur le Présalaire. En ce qui concerne l'Union, une commission syndicale vient d'y être créée. Enfin, par des contacts personnels, nous avons essayé de sensibiliser une partie de l'opinion à priori réfractaires au syndicalisme étudiant.

● Mais, attention, cette sympathie n'est pas chez nous de l'Amour-Passion et nous savons garder la tête froide ! Nous épaulons bien volontiers l'U.G. (comme le M.U.B.E.F.) lorsqu'elle fait du bon travail et construit du solide ! Mais nous critiquons tout ce qu'elle peut faire et publier d'idiot, de puéril ou de baculé ; nous dénonçons ses

STRASBOURG —

LA XLIX^e SEMAINE SOCIALE DE FRANCE

(de notre envoyé spécial)

Dominant de la flèche rose de sa cathédrale les deux rives du Rhin, Strasbourg, capitale de l'Alsace, jadis signe de discorde, aujourd'hui trait d'union, forme au cœur de l'Europe un carrefour prédestiné. Dès son origine la cité est un point de contact entre les cultures latine et germanique, terre d'Empire, ville libre, ville française enfin, elle avait été depuis les grands courants de pensée qui bouleversèrent l'Europe au XVI^e siècle un lieu de rencontre, voire d'affrontement, de grandes familles spirituelles. En 1949, Strasbourg voyait se confirmer une vocation à la lointaine origine, en devenant le siège du Conseil de l'Europe et de la Cour européenne des Droits de l'Homme.

Il est dès lors assez significatif que la Semaine Sociale de France qui avait pour sujet « l'Europe des personnes et des peuples » y tienne sa 49^e session.

Les Semaines Sociales veulent être une « université » itinérante dont le but est d'étudier les grands problèmes qui se posent actuellement au catholicisme social et plus particulièrement au catholicisme social français. Leçons magistrales données par d'éminentes personnalités, groupes de travail étudiant un aspect du problème posé, activités culturelles, constituent le lourd et fatigant programme de la Semaine qui cette année fut suivie par plus de 1500 participants, français en majorité. Ces quelques 400 séminaliers étrangers venaient d'une trentaine de pays répartis sur plusieurs continents. Les leçons portèrent sur plus de vingt aspects du problème européen.

Les conclusions de la Semaine de Strasbourg sont abondantes et denses. Nous retiendrons les grands traits résultant de ses travaux.

— La Semaine Sociale reconnaît l'importance de l'économie et du politique

dans la construction de l'Europe, mais pour répondre aux exigences de l'homme total, ces institutions doivent prendre place dans une construction reposant sur les valeurs fondamentales d'ordre culturel et spirituel qui assurent le plein épanouissement de la personne et des communautés. L'Europe doit faire l'inventaire de ses valeurs propres, particulièrement de celles qui ont une valeur universelle, et des valeurs venues de l'extérieur qu'elle veut accepter en les assimilant.

— Une communauté européenne, c'est une Europe faisant à tous les travailleurs toute leur place, non seulement dans la participation à la prospérité commune, mais dans les responsabilités économiques et sociales. L'unification de l'Europe doit avoir pour objectif prochain d'alléger la condition des travailleurs dans les économies les plus développées (ce

Machine à écrire UNDERWOOD

LA MACHINE QUI DURE

S.A. DESOER
LIÈGE - BRUXELLES - ANVERS
GAND - COURTRAI - CHARLEROI
VERVIERS - HASSELT

Essais et catalogue gratuits

Facilités de paiement

17, rue Sainte Véronique, LIÈGE : Tél. : 52.21.07

Il n'y a pas de danse vulgaire

Il n'y a que la façon !

Alors ! Pour les bien faire

et avec satisfaction

Inscris-toi au cours du 7 janvier

CHEZ DROT

Place de la République Française, 7

Des réductions ? Bien sûr ! Informes toi !

"J'aime le
Coca-Cola

n'importe où
n'importe quand"



principe doit jouer dans tous les secteurs, à tous les niveaux.)

— Pas plus que la nation, l'Europe n'a rang de fin suprême. L'Europe doit s'ouvrir au monde. Les relations entre l'Europe et l'Afrique ou toute autre partie du monde, ne peuvent revêtir l'aspect d'un nouveau colonialisme : elles supposent égalité et réciprocité.

— Pour la réalisation de cette Europe faite par et pour la Personne, la Semaine sociale indique à tous ses militants quelques tâches pratiques et immédiatement réalisables. Car c'est une caractéristique profonde qui anime cette semaine d'études, souvent ardues et théoriques, que de vouloir aboutir au concret, à la vie de tous les jours.

Institution de recherche intellectuelle et d'enseignement supérieur, s'inspirant de la façon des faits, se soumettant aux méthodes rigoureuses d'un travail scienti-

fique, la Semaine Sociale de Strasbourg, s'est efforcée en s'appliquant à l'étude du problème Européen, dans la fidélité aux enseignements des Evangiles et de l'Eglise, dans la liberté que celle-ci laisse à ses fils, de promouvoir une rénovation chrétienne de la société. L'ultime conclusion de ses travaux estime que « l'une des besognes les plus urgentes qui s'offrent aujourd'hui aux chrétiens en Europe, c'est de travailler à la construction et à l'unification du grand ensemble dont ils font partie ».

J.-P. DOMBRET.

PROCHAIN
NUMERO :

CONGRÈS DU

- M. U. B. E. F.

vu objectivement

Suite sans fin : LA RÉFORME DES ÉTUDES D'INGÉNIEUR

Suite à l'enquête menée sur le sujet par le Vaillant (voir N° 1 de l'année), l'Union a accueilli à sa tribune l'inspiration de la Réforme, le dynamique pro-doyen Frenay de la faculté des Sciences Appliquées. Qu'avons nous entendu ce soir-là ? Un plaidoyer pro-doyen ? Une « énaûme » publicitaire pour la Faculté, sans oublier son corps professoral ? Mais non, pas du tout ! Nous avons eu le privilège d'un exposé particulièrement objectif sur une question qui intriguait la plupart des étudiants ingénieurs et autres ; et à la faveur du débat qui a suivi, nous avons pu constater combien peuvent être fructueux pour les 2 parties les échanges de vues entre profs et étudiants : de cela dépendra en grande partie le sort de la Réforme : savoir exploiter ce terrain d'entente qui semble apparaître entre les étudiants et le corps professoral. Mais qu'est-ce qui fut dit ce soir-là à l'Union ?

Tout d'abord, le pro-doyen Frenay fit le procès du système actuel, du « mon cours » dit avec une bouche en forme de cœur par les vieux profs. Mais il fallait changer tout cela ! La science évolue sans cesse, la technique est essentiellement dynamique donc continuellement changeante, et, face à ce dynamisme des sciences, on voudrait se contenter d'un enseignement statique !!!...

Il fallait donc absolument adapter les études aux dernières découvertes : 3 voies s'ouvraient aux Réformateurs : ou bien, s'en tirer par une augmentation de la spécialisation comme en Amérique ; ou bien, allonger les programmes mais alors où irions-nous ? On se ruinerait la santé, on serait toujours sur les bancs de l'unif à 30 ans... ; ou bien, s'attaquer de front à la sainte baraque et n'ajouter de la matière que pour autant qu'on en est supprimé de la superflue. Mais ici, il faut se rendre compte du sens de l'ingénieur : il a besoin d'une formation et non d'un paquet d'informations disparates ; alors tout s'éclaire, chaque cours, chaque professeur n'est plus que le maillon d'une chaîne sans fin, d'une chaîne qui va bien au-delà des études universitaires. Lorsque l'étudiant-ingénieur aura compris que l'on met au point une formation et non pas qu'on dose savamment des heures de cours, il aura mis le doigt sur le problème de la Réforme. Mais le pro-doyen Frenay est venu nous dire que le premier pas de la Réforme avait été fait et fait par les profs exclusivement, il faut le reconnaître ; donc le reste dépendra

surtout de nous. Monsieur Frenay a donc mis sur la jeunesse puisqu'il nous demande de faire le plus grand pas : il nous demande de changer notre mentalité et notre conception de l'étude, et, pour cela, il a préparé un cadre, un nouveau programme qui doit mieux nous y aider et nous soutenir. Les études d'ingénieurs doivent être une FORMATION CONTINUE durant 5 ans et dans 3 plans réellement tangents (voir même confondus) : plan scientifique, plan technique et plan humain. La conception actuelle : 2 ans de candidatures à enseignement presque uniquement mathématiques et sciences pure et 3 ans de technique spécialisée dans une branche choisie doit être non pas abandonnée mais fortement corrigée. Si les 2 premières années de l'enseignement réformé garderont leur côté assez théorique : enseignement des grandes sciences-mères, mathématique (analyse), physique et chimie, elles devront être agrémentées de plus d'applications techniques et pour cela, à la vieille notion de cours de x heures par an, on a fait correspondre la notion de cours de y unités de travail ; une unité de travail comprenant 1 heure d'exposé sommaire par le professeur + 2 à 3 heures d'explications suivies d'applications dirigées par des collaborateurs ou assistants dans des groupes de 20 à 25 étudiants, le professeur circulant de groupe en groupe. En plus, dès la 1^{re} année d'étude des enseignements humains sont donnés sous la forme des conférences suivies de causeries et discussions sur des sujets tels que « philosophie des Sciences » - « Culture et Technique » - « Sociologie des usines » - « Gestion des entreprises »... etc. (sujets adaptés à l'année d'étude ; un sujet tel que « Gestion des entreprises » étant étudié en dernière année... par ex.) Après ces 2 années au cours desquelles l'étudiant est censé avoir acquis la FORMATION scientifique suffisante, nous aurons 2 années à enseignement technico-scientifique comprenant des cours généraux communes à tous les étudiants (seules les applications du cours pourront différer suivant le choix de l'étudiant : par ex. comme application du cours commune de thermo-dynamique, le futur ingénieur métallurgiste étudiera un dépoussiéreur de haut-fourneau et le mécanicien une chaudière ou une turbine) et des cours spécialisés choisis par l'étudiant.

Enfin la dernière année, comprendra 5 mois de cours généraux tels que :

droit industriel, stabilité des constructions, géographie industrielle, etc... et 5 mois consacrés à un travail personnel ou travail de fin d'études. En plus, dès la 1^{re} candidature, le corps professoral s'assurera que l'étudiant est inscrit à un cours de langue vivante et qu'il le suit régulièrement et avec fruit.

Une autre innovation de la Réforme est la communication aux parents des étudiants des résultats de leur fiston si celui-ci se distingue par sa paresse, son imbécillité ou son inassiduité (Holala ! fuir la belle vie, de quoi c' qu'ils se mêlent ceux-là !). Ceci, à mon sens, n'est d'ailleurs qu'une conséquence logique de l'évolution psychologique de l'étudiant actuel et même de la jeunesse actuelle : elle croit avoir toutes les libertés, même celle de faire payer bien cher par ses parents devenus riches (le belge moyen est riche, trop riche...) des études qu'on ne suit pas et dont on n'a que faire alors qu'on peut tout aussi bien rouler en Triumph ou en Porsche au boulevard avec une de ses petites choutes, mon cher...

Je crois d'ailleurs qu'aucun étudiant sérieux ne regrettera qu'on renvoie ces artistes à leurs amours... Réorganisation des examens aussi : en plus des cotes de l'année qui prendront encore plus d'importance, il y aura, après chaque semestre de cours lesquels seront suivis de 2 semaines de congé plus une semaine de révision, une semaine d'examen dont les réponses seront faites à livre ouvert. Si la cote des examens du premier semestre était insuffisante, l'étudiant pourra tout repasser en juillet ou en septembre.

Mais ici encore, il faut ajouter que la Réforme est essentiellement dynamique et qu'elle s'adapte journalièrement ; la meilleure preuve est qu'au cours du débat qui a suivi cette conférence de M. Frenay à l'Union et suite à une doléance exprimée par un étudiant de 1^{re} candidature qui assistait à l'exposé du « père de la réforme », une petite amélioration s'est glissée sous forme de promesse dans le programme actuel des cours de la 1^{re} candidature réformée. Et c'est pour cela que je répète ici le vœu exprimé par Monsieur Frenay : « Venez tous contribuer à la Réforme en exprimant vos souhaits et vos doléances ». Ceci montre bien que si l'esprit de la Réforme reste constant, sa lettre évoluera encore beaucoup durant ces 5 ans qui verront son établissement progressif dans les 5 années d'études d'ingénieur.

Ph. CHARLES.

Flash SUR LE MONDE ÉTUDIANT

● **FRANCE : GREVE A LA SORBONNE** — Les organisations syndicales de l'enseignement supérieur, et le syndicat des chercheurs de l'U. N. E. F. ont fait la grève de l'université le 9 novembre. Ils réclament de nouveaux locaux et une augmentation de 30 % de leur prime de recherches.

● **JAMES MEREDITH SERA TUE** — C'est ce qu'a affirmé monsieur Welborn Jack, représentant de la Louisiane au Congrès et leader ségrégationniste devant le Conseil municipal de la Nouvelle Orléans. M. W. Jack a affirmé qu'il avait rencontré des personnes — dont il ne se rappelait plus le nom (!) — qui n'hésiteraient pas à assassiner Meredith dès qu'elles en auraient l'occasion. « Il est inutile que le F.B.I. m'interroge. Je ne pourrais citer aucun nom. Mais je sais bien que des événements vont survenir dans peu de temps. » Exaltant ! »

● **CREATION D'UNE FEDERATION INTERNATIONALE DES ETUDIANTS EN DROIT** : — Le Congrès constitutif de la F. I. E. D. s'est tenu récemment à Berlin-Ouest, en présence des représentants de quatorze nations. La Fédération a voté des statuts aux termes desquels elle se procède à vocation internationale, indépendante de toute idéologie ; elle veut procéder à des échanges d'étudiants et analyser les différents systèmes juridiques en présence, ainsi que l'organisation des études de droit, dans les pays membres.

● **PRE-SALAIRE** : — Un projet de loi instituant le pré-salaire universitaire a, suite aux grèves du 1^{er} octobre, été approuvé par le conseil des ministres italiens. Le pré-salaire sera attribué après un concours auquel seront admis les étudiants « méritants » et dont les familles disposent de ressources limitées.

Le montant de ce pré-salaire est fixé à FR. 180.000 liras (15.000 F.B.) pour les étudiants résidant dans la province où l'université a son siège et à 360.000 liras, pour les autres (30.000 F.B.). En bref, rien de plus qu'une bourse.

● **AFRIQUE DU SUD** : — Des publications envoyées en janvier dernier par le C. O. S. E. C. aux étudiants sud-africains ont été interceptées par le préposé à la censure de la douane. Prétexte : Vues non conformes avec celles du pouvoir.



En guise d'introduction, il peut être nécessaire de broser un bref tableau général de la Tunisie. Une demi fois la France en superficie, le pays est peuplé par 3.800.000 habitants, dont 95 % sont des berbères ; les autres sont européens ou israélites. Les Berbères de race sémitiques envahirent le Maghreb longtemps avant notre ère. Ils furent arabisés et islamisés par des envahisseurs arabes, qui fortement minoritaires, furent rapidement assimilés par les berbères, qui conservèrent ainsi leur originalité. La Tunisie connut la domination des Phéniciens de Carthage, des Romains, des Vandales et des Byzantins. Elle subit deux invasions arabes, l'une vers 650 et l'autre un siècle plus tard, avant d'être placée sous le joug espagnol. Protectorat français en 1885, elle fut auparavant vassale de la Porte, du moins en théorie. En 1955, elle obtenait enfin son indépendance. Ressources principales : le phosphate, l'huile d'olive et le blé dur, qui sont exportés. La Tunisie dispose également de mines de fer, de plomb et de zinc. Economiquement, sa situation n'est guère brillante ; elle est catastrophique dans le sud du pays.

Il est bien évident que cet article n'a rien d'une étude systématique ; il s'agit plutôt de la mise bout à bout de quelques réflexions à propos d'observations ou de conversations, que j'ai pu réaliser au cours de mon séjour. Une question se posait donc : suivant quels thèmes centraux allais-je classer ces idées qui me venaient un peu pêle-mêle à l'esprit ? Je les ai groupées en trois thèmes centraux, d'ailleurs arbitraires et nullement étranges. Dans le premier, je parlerai de la MENTALITE TUNISIENNE ; dans le second, de leur GENRE DE VIE ; dans un troisième volet, des RAPPORTS ENTRE LA TUNISIE ET L'OCCIDENT.

Avant mon départ, je redoutais quelque peu une certaine antipathie des tunisiens vis-à-vis des européens et particulièrement des européens francophones. Le bombardement de Sakiét Sidi Youssef, l'affaire de Bizerte, et surtout la guerre d'Algérie n'étaient évidemment pas étrangers à cette appréhension. Plein de préjugés, un ami m'avait dit : « prenez garde ! Tous ces algériens, marocains et tunisiens, c'est la même chose, les

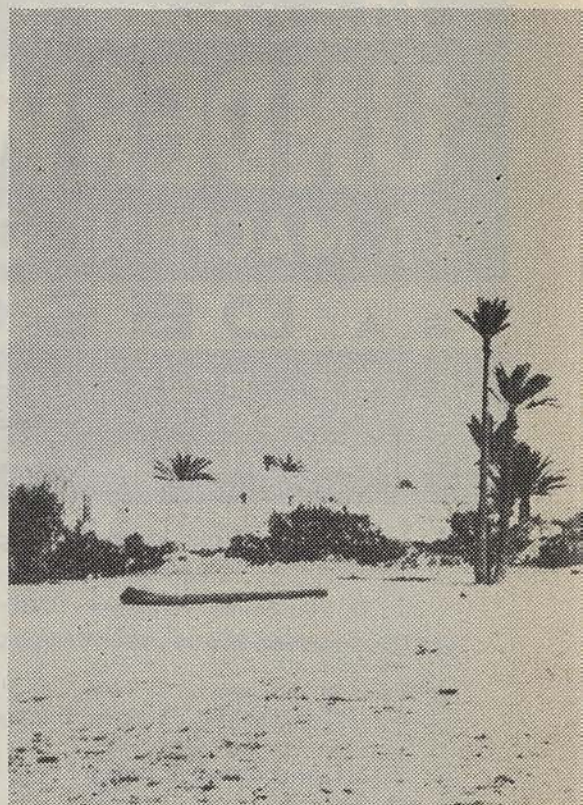
Il ne me fallut cependant pas beaucoup de temps pour me rendre compte du mal-fondé de mes appréhensions. Partout, je fus frappé par l'amabilité, la gentillesse, l'hospitalité des indigènes. Par exemple, un jeune guide me voyant seul à l'heure du repas, me proposa de partager sa table. Un soir, me promenant avec le chauffeur d'un car, dans la vieille ville sainte de Kairouan, celui-ci rencontre un de ses amis, à qui il me présente. Cet ami, que je n'avais jamais vu auparavant, m'invite immédiatement à venir prendre le café. Je garde encore le souvenir de mon arrivée à l'oasis de Gadès, où je fus littéralement happé par une nuée de bambins arborant un large sourire, et tendant amicalement des dizaines de mains affectueuses.

On ne peut pas dire que le tunisien moyen éprouve un sentiment spécial à l'égard du français ; je pourrais citer ici la réflexion d'un petit commerçant : « vous savez, j'ai vu défiler tant de races devant moi, et je peux vous dire que les gens les mieux élevés, les plus gentils et surtout les plus psychologues, ce sont encore les français. » Dans le même ordre d'idées, l'excellence des relations entre les Tunisiens et les européens installés là-bas m'a réellement surpris. Il est vrai que la plupart des européens qui n'ont pas pu s'accomoder du régime de l'indépendance, sont rentrés en métropole. Je citerais aussi cette parole d'un paysan indigène : « pour moi, Monsieur, il n'y a pas de pays amis ou de pays ennemis, il y a partout de braves gens et d'autres qui ne le sont pas ». En somme, le tunisien est un homme qui réfléchit, et qui sait nuancer ses jugements. Ce n'est pas l'homme, dont le pays vient d'accéder nouvellement à l'indépendance et dont la mentalité, encore primitive, est en conflit permanent avec notre genre de vie moderne, come en Guinée, où le blanc est sans cesse humilié. Bien au contraire, le tunisien essaiera honnêtement de distinguer ceux qui, parmi les européens, sont dignes de son amitié.

Comme tout arabe, le Tunisien n'est pas passé brutalement de l'âge de la pierre à celui du béton ; il ne construit pas comme le guinéen une hutte de bambous, à l'intérieur de l'appartement d'un building ; il a derrière lui un prestigieux passé qui lui a donné une forte maturité et surtout la stabilité de l'homme qui sait. En Islam en effet, naquit autrefois une civilisation brillante, qui faillit bien d'ailleurs englober notre continent.



arabes font corps et à votre place je me méfierais... ». Sans verser dans une opinion aussi excessive, je me demandais s'il n'y avait pas un fond de vérité dans cette réflexion que j'avais si souvent entendu exprimer. C'est en remuant de pareilles pensées que je m'embarquais dans la caravelle pour Tunis.



المغرب في عيال السحر

Le tunisien est conscient et jaloux de sa civilisation.

On pourrait se demander d'ailleurs si cela ne lui confère pas, vis-à-vis de nous, européens, un réel sentiment de supériorité. De nous, il ne connaît trop souvent que le côté matérialiste et commercialisé de notre civilisation. Tous les indigènes que j'ai interrogé furent unanimes pour affirmer que le twist est une danse de fous, mais, j'ai très bien remarqué, à travers le mépris qu'ils nourrissaient pour cette danse, un réel mépris pour notre civilisation en général. Il serait d'ailleurs curieux de savoir dans quelle mesure, la gentillesse du tunisien envers les occidentaux est influencée par son sentiment de supériorité. N'est-on pas souvent plus aimable envers un inférieur qu'il faut aider et comprendre ?

Que dire de l'hypocrisie que l'on attribue parfois au Tunisien ? Il s'agit de nuancer son jugement. Je pense qu'à la base de cette soi-disant fausseté, il y a chez le Tunisien, d'abord, un souci réel de bienséance et de politesse, peut-être aussi une certaine méfiance vis-à-vis de son hôte. Le Tunisien sait admirablement feindre un sentiment qu'il n'éprouve pas à l'égard de son interlocuteur. D'autre part, n'est-il pas nécessaire pour l'arabe, d'être quelque peu méfiant ; partout en Orient, il faut bien prendre garde de ne pas se laisser mettre en boîte. Dans le commerce, par exemple, le tunisien recourt à des pratiques qui, chez nous, seraient inadmissibles. L'arabe pousse réellement le client à l'achat et il n'hésite pas à mentir d'une manière effrontée pour vendre sa marchandise. Est-il besoin de rappeler le rôle de la connaissance des différentes cultures (sensu tato) dans la compréhension des peuples ? Il s'agit ici de coutumes orientales admises par chacun et dont le but n'est ni de nuire,

ni d'être désagréable. C'est la « for life » au plan oriental des règles du jeu.

Il est cependant mal vu de laisser en Tunisie une telle attitude, exactement, l'Islam a enseigné ce qu'elle avait de pire. Disons tout de suite que l'interprétation du Coran,

1975

NOTRE ENVIRONNEMENT
JACKY C

Toutefois, l'incidence de la vie publique est beaucoup plus grande en Afrique du Nord qu'en Europe. Sans doute est-ce parce que nous sommes encore intimement liés à la religion que monsieur Bourguiba a fait de l'important le jeudi, afin d'encourager en parler dans leurs sermons (che musulman). Néanmoins, le genre de vie et l'attitude de Monsieur Bourguiba a été qualifiée de « fon poussiéreux » et a été adoptée par la grande majorité. Le droit lui-même

USIF



أزينا مع المطر

est en somme le « struggle
ntalè Chacun connaît les

manifeste que l'Occident a
empreinte durable. Plus
pris à notre civilisation
plus compatible avec le
uite que les moyens d'in-
sont réellement illimités.

تونس

DE
OYÉ SPÉCIAL
GROSJEAN

e la vie religieuse sur la
up plus nettement marquée
e dans nos pays chrétiens.
ce que droit et religion
liés. Sait-on par exemple,
a fait toujours ses discours
n que les prêtres puissent
mons du vendredi (diman-
moins, il est incontestable
e droit musulman évoluent.
qualifié le voile de « chif-
ette façon de penser est
e majorité des élites nou-
me évolue. Il s'agit pour

les dirigeants tunisiens de transformer le droit musulman en tenant compte de l'évolution nouvelle, c'est-à-dire en le rapprochant du juridisme occidental, sans que cela porte atteinte au Coran. Un des exemples caractéristique de cette évolution est la suppression de la polygamie, du moins, pour les mariages formés depuis 1958. Cette décision n'empêche pourtant pas la grande majorité des femmes musulmanes de vivre encore d'une manière claustrée. L'homme domine largement son épouse dans la vie quotidienne. Partout, dans la rue, au cinéma, dans les cafés, les salles de danses, les magasins, ils sont de loin les plus nombreux, les femmes restant au foyer. L'un d'eux me disait qu'il divisait sa journée en trois parties : huit heures pour ses affaires, huit heures pour ses distractions personnelles et huit heures pour sa femme ! Cependant, une tendance à un genre de vie plus européen se dessine. La jeunesse féminine, celle des universités et celle des grandes villes, sort beaucoup plus et organise des surprise-parties ; l'influence des jeunes français établis là-bas n'est évidemment pas étrangère à ce phénomène. Dans les couches les plus anciennes de la population, le mouvement est naturellement moins marqué.

Mais, l'année dernière, un commerçant de Hamut-Souk décida d'aller au cinéma avec sa femme, ce qui ne s'était encore jamais vu.

Dès le surlendemain, tous les maris du village emmenèrent leurs femmes au cinéma ! Sans doute, le réflexe des conservateurs est-il le plus souvent la peur de la violation des coutumes ancestrales, et par conséquent, la peur de la désapprobation du groupe social. Que quelques uns donnent l'exemple, la curiosité l'emporte.

L'économie du pays présente l'aspect paradoxal d'être à la fois capitaliste et socialiste.

D'une part, on assiste au développement d'une classe bourgeoise riche, dirigeant des entreprises diverses et devenant de véritables soutiens du régime et d'autre part, des paysans groupés en coopératives agricoles. Ces paysans sont en général d'anciens nomades, que le gouvernement tente de fixer définitivement en développant au maximum l'agriculture. Cette tâche est rendue difficile par l'extrême pauvreté du sol. Cependant, le nomadisme est en pleine régression.

Signalons l'existence d'une importante classe d'artisans (l'artisanat est l'industrie type des pays pauvres) et de petits propriétaires terriens, se suffisant à eux-mêmes. Le chômage est très répandu, voire catastrophique dans le sud du pays où il atteint jusqu'à 75 % de la population. Ceci montre évidemment l'extrême pauvreté de la plupart des tunisiens. Pour mesurer cette pauvreté, on peut citer le chiffre de 4.000 Fr. belge qui est le revenu annuel moyen des indigènes.

Il faut bien sûr tenir compte du coût de la vie, très bas et du peu de besoin des Tunisiens s'accroissant sans doute encore par le fait que, d'une manière générale, l'arabe est un penseur littéraire, philosophe ou juriste, bien plus qu'un scientifique ; tant et si bien que la Tunisie ne possède pas les cadres techniques suffisant pour donner un vaste élan à son économie.

J'ai dit plus haut qu'elle était l'attitude des tunisiens envers les européens. L'américain est souvent jugé d'une manière nettement moins favorable, voire sévère. La chose est compréhensible. Voici un exemple parmi d'autres. A Sidi-Mahrès des terrains avaient été confiés à une compagnie américaine de prospection du pétrole. N'ayant pas pu se procurer aux U.S.A. de la main-d'œuvre désireuse de travailler en Tunisie, la compagnie n'a rien trouvé de mieux que d'engager des bagnards et cela avec l'accord du gouvernement de Washington. Le résultat est que ces gens se conduisent comme en pays conquis, qu'ils se promènent partout en cherchant femmes et bagarres, se croyant tout permis...Malheureusement, c'est souvent à travers ces seuls exemples que les masses tunisiennes en grande partie illettrées peuvent se faire une idée des Américains. Inutile de repenser ici la question de la maladresse de la politique américaine dans les pays en voie de développement. Certains Tunisiens plus évolués peuvent heureusement se faire une idée moins erronée de l'Américain Way of life. Un vieux guide me disait notamment « je suis allé deux fois aux U.S.A. ; c'est formidable comme c'est moderne là-bas ; on n'y voit que des gens riches. Et puis, dans les trains, il n'y a qu'une seule classe ! Cependant ajouta-t-il aussitôt, je préfère la mentalité européenne combien plus riche et moins superficielle que la mentalité américaine ».

Dans un autre ordre d'idées, j'ai remarqué que le Tunisien évite de parler de l'U.R.S.S. et du communisme devant les occidentaux. Je me suis aussi aperçu que l'O.T.A.N. apparaissait davantage à ses yeux comme une alliance offensive ! C'est d'ailleurs là une réaction de nombreux pays neutres. Un indigène m'a dit un jour avec un fin sourire : « pour vous, il n'y a que la fabrication des armes qui compte, n'est-ce pas ? ». Cependant, dans l'ensemble, l'opinion publique est objective. Je relève cet extrait du journal « La presse » de Tunis, du samedi 6 octobre 1962 :

« ...Par principe, et pour des raisons idéologiques, convaincus de la supériorité de leur système, les dirigeants du camp socialiste étaient sceptiques quant au succès de la C.E.E. Au cours des dernières années, ils ont été obligés de se rendre à l'évidence et de chercher de nouvelles métho-

des pour gagner la compétition qui commençait à tourner à leur désavantage, les symptômes défavorables se multipliant... »

Dans les journaux, les nouvelles venant d'Europe gardent une place prépondérante. Malgré sa position peu avantageuse d'ancienne colonisatrice, l'Europe exerce une véritable attraction sur le monde arabe.

On assiste même à un phénomène paradoxal, alors que les américains sont taxés de néo-colonialistes dans les pays neufs (et en fait, rien ne prouve le contraire), l'Europe qui a perdu toute ambition dans ce domaine apparaît dans bon nombre de pays arabes comme le seul groupe de nations qui représente une valeur sûre. Si la Tunisie a été dans maintes circonstances contrainte de prendre position contre l'Occident, il faut en incriminer la politique instable, sans continuité, et à courte vue de la IV^{me} République. L'histoire du Néo-Destour et de l'indépendance tunisienne n'est qu'une longue série de tentative de négociation et de rapprochement avec la France jusqu'au moment, où exaspérée, la Tunisie prendra une position neutraliste, encore que cette neutralité soit plutôt bienveillante à l'égard de l'Occident.

Le souvenir que je garde du Tunisien, de l'homme de la rue, des vieux guides, des paysans, est celui d'un homme éminemment sympathique, riche et équilibré. Pour comprendre certaines de ces habitudes qui nous paraissent parfois étranges et inadmissibles, il faut les replacer dans leur cadre social. D'autre part, ce pays est en pleine transformation ; malgré des bonds prodigieux, le chemin qui lui reste à parcourir pour atteindre le niveau de développement des nations occidentales est encore long. Le tunisien est intelligent et il a su apprécier l'européen et sa culture. Espérons que les changements dans la politique européenne de ces dernières années, puissent amener un rapprochement entre l'Europe qui se forme et la Tunisie, et par voie de conséquence, entre l'Europe et le monde arabe.

Le crédit de notre vieux continent est en hausse dans ces pays ; du Liban jusqu'à l'Algérie de Ben Bella, nombreux sont les intellectuels arabes qui pensent que seul le rapprochement avec l'Europe peut rapporter aux pays des sables des avantages réels à tous points de vue. Pourquoi, ne verrions-nous pas bientôt, une « mare nostrum »



renovée, bâtie sur des bases entièrement nouvelles, celles de l'amitié et de la compréhension. En tous cas, la chance pour l'Europe de retrouver une place en rapport avec son passé n'a jamais été aussi grande. Gageons qu'elle saura la saisir.

Jacky GROSJEAN.



ZEMIR FILTRE

25 CIGARETTES
FILTRE
12,25 F.

12 Cigarettes
filtre :
6,20 F.

douceur!

Pour tous vos VÊTEMENTS de PROTECTION

Cache-poussière tous modèles, tabliers labo et dissection, pantalons blancs

A LA POSTE Maison **THOMA**
RUE REGENCE 42, LIEGE

Importantes réductions à MM. les Etudiants — Ouvert de 9 à 19 h.

EQUIPEMENTS COLONIAUX - MALLES METALLIQUES

M. HARMEL : Le belge dépense autant pour l'éducation nationale que pour ses cigarettes.

Dans une intervention faite à la Chambre le mardi 27 novembre, Monsieur Pierre Harmel s'est étonné de la réduction du budget de l'éducation nationale de 27 à 25 milliards.

M. Harmel distingue dix raisons d'expansion des dépenses de l'éducation nationale.

1. **L'expansion démographique** : Le boom des naissances d'après-guerre et d'autre part, « n'espère-t-on pas une renaissance démographique en Wallonie ? »
2. **Le phénomène de la scolarisation** : « La France escompte d'ici 1970, de 13 à 14 p.c. de licenciés universitaires. En Belgique, on estime que 3,45 p.c. suffisent ». Cette modestie est inquiétante.
3. **L'augmentation des bourses d'études** qui est plus que nécessaire.
4. **La nécessité de la prolongation de la scolarité.**
5. **Le développement de la recherche scientifique.**
6. **L'Effort dans le domaine de l'orientation scolaire** exige de nouvelles dépenses.
7. **L'extension de la politique de la jeunesse.**
8. **de l'enseignement spécial pour enfants handicapés.**
9. **Aide aux jeunes délinquants réadaptés etc.**
10. **Le pacte scolaire.**

« 25 milliards, est-ce trop ? Cela représente exactement ce que les Belges dépensent en un an pour leurs cigares et leurs cigarettes. Mais c'est dans l'éducation nationale qu'est la clef de notre expansion de demain. Là est l'investissement majeur qu'il faut consentir. Ce n'est pas un luxe, loin s'en faut... Nous sommes, dans le domaine, à l'un des moments les plus explosifs de notre histoire. Il faut que le public s'en rende compte et collabore à l'œuvre de notre expansion ».

La Réforme des Etudes de Droit.

Vers une meilleure formation des juristes ?

On en parle depuis près de 40 ans ! En 1924, Marcel LESPIRE le géniteur du Rédac-chef sortant réclamait déjà, et sur 8 colonnes à la une (LE VAILLANT à ce moment-là avait le format de LA MEUSE), une réforme « urgente » des Facultés de Droit. Et l'eau a continué à couler sous le Pont des Arches. Rien, quasiment n'a évolué. La raison de cet immobilisme aberrant ? Le fait que le diplôme de Docteur en droit est un diplôme légal, ne pouvant être modifié que par une loi en bonne et due forme. Le fait aussi que les professeurs de droit sont par essence les plus conservateurs de la corporation universitaire.

En novembre 1960 (N° 14) le Vaillant reconsacrait sa une au même problème, dédiée à « ceux qui y croient encore ! » Une commission professorale interuniversitaire venait de déposer après moult années d'efforts (une ou deux réunions annuelles) ses conclusions. Mais rien ne s'ensuivit...

En 1961 se réunit en désespoir de cause une commission à structure essentiellement étudiante groupant les quatre facultés de Droit du Royaume. Nous avons demandé à un membre de cette commission - actuellement dirigeant d'un important organisme étudiant louvaniste - de nous résumer la quintessence du rapport du 11 avril 1962. Ce rapport complet (25 pages dactylographiées) peut être demandé au secrétariat 7, Place de Roi Albert, LIEGE.

LE SPECIALISTE DES VOYAGES D'ETUDIANTS

VOYAGES **MONREGAL**

- Prix spéciaux pour étudiants.
- Prix compté au départ de Liège.

RENE LEONARD
Place du Martyr, 142
VERVIERS
TEL. 087/310.03

Pléthore de docteurs en Droit, encombrement de la profession, dévaluation du diplôme... Thèmes bien connus !... Le malaise est évident : le juriste belge n'a pas la valeur qu'il devrait avoir, et n'occupe pas dans la société la place qui devrait lui revenir. Ses études l'orientent avant tout vers les carrières judiciaires et le laissent sans réelle préparation pour les autres secteurs professionnels, toutes les fonctions de conseil, d'arbitrage, d'enseignement, de gestion, où son rôle est essentiel pourtant. Faute de trouver de bons juristes, à l'esprit d'analyse et de synthèse éprouvé, et capables d'allier à la connaissance technique des textes, une perception réelle et actuelle de la réalité sociale, on préfère, dans le secteur privé, comme dans le secteur public, engager des diplômés d'autres facultés.

Le moyen principal pour rendre le juriste capable d'assumer son rôle dans la société, est avant tout une réforme des études de droit qui réponde aux nécessités présentes de la vie économique. En 1956, une commission d'étude composée de deux professeurs de chaque faculté, fut constituée par le Ministre de l'Instruction Publique. Ses travaux aboutirent, à la publication, en 1959, d'un projet de réforme timide et insuffisant. Transmis aux conseils facultaires pour avis, ce projet fut partout décrié, remanié ; quelques idées originales furent émises, et les choses en restèrent là, désespérément.

En octobre 61, pour amorcer des contacts interuniversitaires, partout désirés, tout en donnant une nouvelle impulsion à cette réforme urgente, les six responsables des cercles d'étudiants en Droit se chargèrent de constituer, dans chaque centre, un groupe d'étude chargé de préparer un colloque national sur la question. Deux rencontres ont eu lieu, qui viennent d'aboutir à un projet de réforme fort intéressant.

De ce projet prudent, mais novateur, quelques idées fortes se dégagent, concernant soit le programme des études, soit le problème des méthodes.

PROGRAMME DES ETUDES :

La revalorisation du diplôme doit être obtenue à la fois par un renforcement des études, et par une orientation nouvelle de la formation juridique. Une nouvelle structure du programme doit permettre ces améliorations : division en deux candidatures, trois licences, un doctorat.

— **Candidatures** : elles doivent être consacrées à une culture générale, d'esprit synthétique, d'orientation juridique, et spécialement ouverte aux faits sociaux actuels. Une culture classique et harmonieuse, non pas rive au passé, mais résolument ouverte au présent et orientée vers l'avenir. Non pas des candidatures en philo et lettres ou de simple prolongement des humanités, mais une base générale d'introduction à la science juridique, science humaine, et un contact immédiat avec des matières d'esprit proprement juridique.

Cela nécessite, spécialement en histoire, des cours spécifiques pour étudiants en droit. Les candidatures doivent d'ailleurs être rattachées à la Faculté de Droit.

Quant aux matières, cela donne le programme suivant :

Philosophie :

- logique formelle
- grand courants de la philosophie, y compris les plus récents
- psychologie
- critique des sciences : méthodes et réalisations

Histoire :

- histoire du droit privé
- histoire des institutions politiques et du droit public

Economie et social :

- Sociologie générale
- Economie politique
- Histoire de la pensée juridique et sociale de puis le 18^{me} siècle

Droit - Introduction à l'étude du droit :

- Fondement philosophique du droit
- Droit romain dans ses rapports avec le droit civil
- Droit public y compris les éléments d'histoire parlementaire
- Critique juridique

LICENCES :

Trois années de licence doivent procurer une formation juridique de base complète et un approfondissement de formation technique par une amorce de spécialisation, le diplôme de licencié étant revêtu des mêmes effets civils que l'actuel diplôme de docteur.

Durant les deux premières années de licence sont étudiés les cours répartis sur les trois doctorats actuels. Le droit public et l'économie politique, enseignés en seconde année et le droit international privé en troisième licence, les cours de droit civil spécialisés (privilèges et hypothèques, testaments...) d'une importance réduite dans le « tronc commun », tout cela permet le groupement sur deux années.

Enfin, la troisième licence offre une option entre les trois grandes orientations possibles du juriste dans la vie professionnelle : trois sections, judiciaire, économique, et de la fonction publique, permettent un approfondissement du droit dans une optique professionnelle propre. Mais la formation juridique complète des deux premières licences permet de maintenir la liberté d'accès à toute profession.

— doctorat :

Réservé aux licenciés qui se destinent à la recherche ou à l'enseignement, le doctorat comportera une thèse. Son organisation sera de la compétence des facultés.

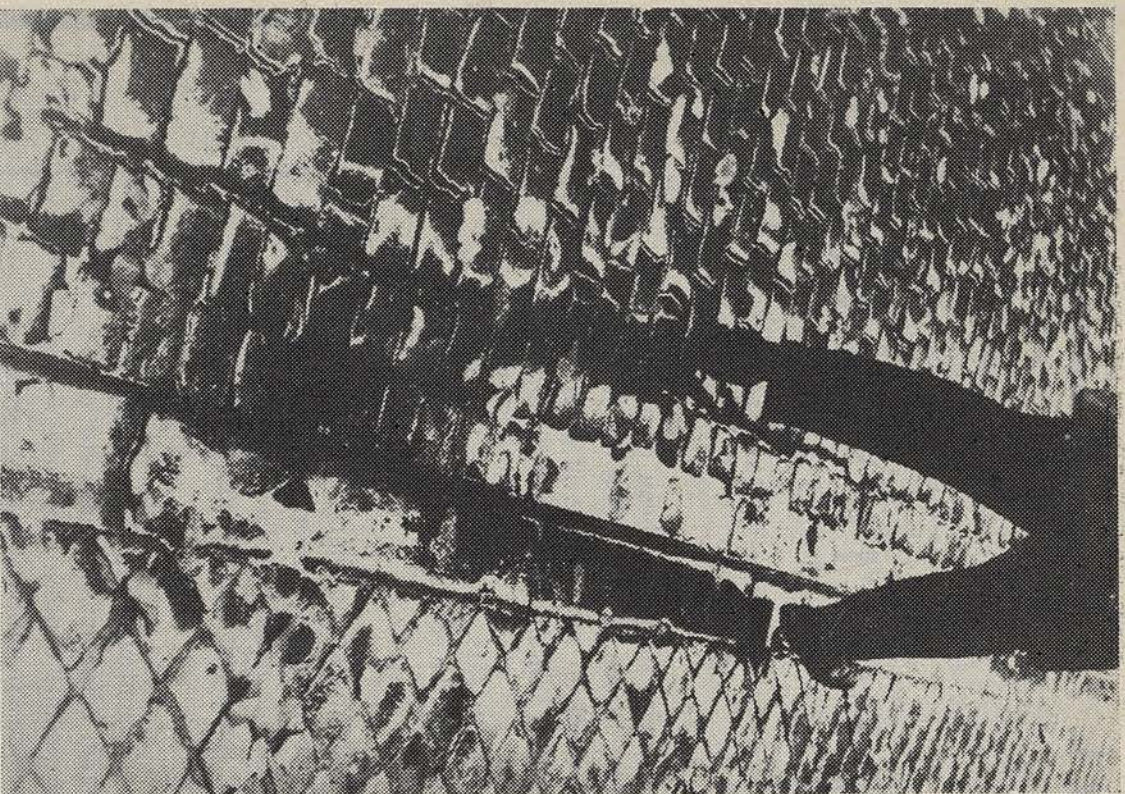
LES METHODES.

Cette modification de programme et d'esprit implique des adaptations sur le plan des méthodes d'enseignement et certains changements dans les titulaires des chaires actuelles. Certes, l'organisation pratique des études relève des facultés, et c'est plutôt à l'échelon local qu'une action de réforme est à amener par les étudiants. Une idée semble toutefois générale : la nécessité d'exercices pratiques et de séminaires, spécialement en troisième licence.

Elaborer un tel projet de réforme n'est évidemment pas suffisant : il s'agit à présent de le faire connaître et d'en faire passer les idées. Un programme a été mis sur pied pour que le travail entrepris soit mené à terme : le rapport des travaux mis en toiletté est communiqué aux étudiants, aux professeurs et aux conseils facultaires, et à une série de personnalités du barreau, de la magistrature, de l'administration et du monde des affaires ; les avis recoltés permettront de réviser éventuellement l'une ou l'autre proposition, et de relancer l'offensive.

L'HOMME QUI PLEURAIT SOUS LA PLUIE

Conte de Noël
de
Jean-Denis BOUSSART



Il pleuvait depuis quatre jours et le terrain vague devenait un vaste marécage.
L'eau filtrait entre les planches du baroquement.
Elle souriait toujours : « Tu vois, nous avons l'eau courante! »
Il souriait aussi, puis, vite, il courait dehors pleurer sous la pluie.
Il pleurait là, tout seul, regardant ses souliers creuser dans la boue de petites fondrières où l'eau ruisselait bientôt.
Parce que ça le soulagerait, il criait aussi des jurons horribles.
Et là-haut, assis au milieu des anges, Dieu les écoutait chanter ;

malgré la rideau de pluie qui entourait la terre, Il voyait les hommes.

Il voyait les riches, les pauvres, et aussi le gros du terrain vague qui jurait sous la pluie.

Taisez-vous, ordonna-t-il aux anges, taisez-vous donc !

Les hymnes s'éteignirent aussitôt et les jurons horribles se faufilèrent entre les gouttes jusqu'en paradis.

« Oh ! » ... Les angelots frémissaient et reprirent leur chant afin d'étouffer les blasphèmes et d'apaiser Dieu.

Et pourtant Il se fâcha quand même.

« Mais n'entendez-vous pas mon fils qui m'appelle ? »

Les petits anges se regardèrent étonnés.

« Regardez-le, repartit Dieu, regardez comme il est malheureux tout dégoulinant de pluie »

« Il jurait, Très-Haut, il jurait comme le dernier des charretiers » répondirent les anges. Alors, comme un orage d'été, tout à coup, la colère divine éclata.

« Ma parole, vous raisonnez comme des bourgeois alors qu'en paradis les charretiers son bien plus nombreux ».

Devenus blêmes comme des nuages d'aube les séraphins ne disaient mot.

« Regardez ces braves gens, là-bas ; ils brûlent des cierges mais leur cœur ne brûle pas d'amour... En vérité je vous le dis : ceux-là blasphèment ».

Et Dieu continua : « Ils ont des yeux et ils ne veulent pas voir mon fils qui pleure sous la pluie, ils ont des oreilles mais ils ne l'entendent pas réclamer justice pour sa femme qui va accoucher ».

« Pardon Maître, risquèrent les angelots contrits, nous n'avions pas compris ».

« Trop facile de s'excuser ! Cette nuit, je vais chasser les nuages : et vous irez lui bâtir une maisonnette aussi jolie qu'un reflet de « ciel ».

Ce qui fut dit, fut fait.

Le lendemain, le petit vint au monde dans la villa des anges ; et Dieu lui envoya mille étoiles dans le ciel.

Quant aux gens du voisinage, ils ont des yeux pour ne rien voir... Ils ne s'étonnèrent même pas !

« Malheur à qui ne s'étonne plus » dit un ange.

« C'est vrai, murmura Dieu, mais ne maudis personne... C'est Noël aujourd'hui ».

e Vaillant

N° 2
DECEMBRE 1962

Il y a et il y a eu depuis longtemps grande abondance de revues littéraires, chez nous comme ailleurs. Est-ce un bien, est-ce un mal ? Le mal ce serait, par la facilité de publication qu'elles offrent à des textes pas toujours mûris, de donner à plus d'un amateur novice des illusions sur soi-même. Le bien, et peut-être l'emporte-t-il sur le mal, c'est de créer un milieu d'effervescence sans engagement où plus d'un tolant à venir germe, s'essaie et s'exerce. La revue littéraire c'est un groupe, groupe de jeunes à l'origine, et c'est pourquoi y fleurissent les qualités de la jeunesse : audace et espérance.

Robert VIVIER

LITTÉRAIRE

POUR PARAÎTRE
INTELLIGENT CHEZ LES IMBECILES,
POUR NE PAS ÊTRE STUPIDE
CHEZ LES GENS INTELLIGENTS...

Depuis 1958, ça bouge du côté du roman. On l'appelle le Nouveau par rapport à l'Autre qui est l'Ancien (qui va — c'est bien connu de Madame de la Fayette à Mauriac en passant par Gide). Ces jeunes gens se sont baptisés « nouveaux » et pourquoi pas si personne ne dit le contraire...

Comme ces jeux ont l'air de prendre racines, on est en droit de s'inquiéter. (Ce que nous faisons pour vous bien volontiers). À noter d'abord que ces jeunes gens ont l'air de se maintenir par le biais du cinéma, Marguerite Duras a été beaucoup plus lancée par son amour à Hiroshima que par tous les barrages du monde et même du Pacifique, Alain Robbe-Grillet est aussi l'auteur du scénario du malencontreux Martenbad.

Martenbad a, Dieu merci, incité certains gens parmi les moins obus à se poser quelques questions sur « ces jeunes gens en colère » français.

Monsieur Alain Robbe-Grillet qui paraît être le chef de file proclame.

« Nos romans n'ont pour but ni de créer des personnages, ni de raconter des histoires ».

D'un autre, cette belle formule :

« Plus de personnages, plus d'histoires, plus de sujet ni d'objet. Mais pourtant un œil qui photographie, une oreille qui enregistre ! Qui ? Quoi ? Plus de dialogues. Mais pourtant des romans qui ne sont qu'un dialogue ininterrompu. Un monde décentré. Une humanité végétale irresponsable. Mais d'autre part un auteur qui est à soi-même son propre personnage, le Dieu du microcosme, que constitue le roman, et l'objet essentiel du roman ».

Même des agrégés n'y retrouveraient leurs enfants spirituels ! Ces jeunes refusent la tradition de Balzac mais ils prennent modèle sur le catalogue de la Manufacture de Saint-Etienne... Quel est cet art ?

Ces vraisemblablement un art de crise, soumis classiquement à l'unité de lieu et de sujet, c'est un art enfermé dans ses limites (une île dans le « Voyageur » un compartiment dans la « Modification » un jardin, une maison dans la « Jalouse », où la portée des ombres sur le toit de la maison rythme l'action et dans ces enclosures les objets prennent une place déterminante. Ce qui se situe à l'opposé extrême de l'art racinien où l'objet ne tient aucune place, où il est supprimé du décor, comme pour en confier toute l'étendue aux débats de l'âme et du cœur...

En effet, ils veulent tout analyser, tout montrer, depuis les volumes, les surfaces, les couleurs jusqu'à la fluidité des tissus.

Ce analyses scientifiques, ces pages descriptives ont un intérêt pour le moins discutable. Monsieur Bernard Dort, qui appartient pourtant au Mouvement, se demande :

« Robbe-Grillet deviendra-t-il un jour écrivain pour Arts ménagers ? »

Cette école ne présente pas une cohésion des plus étroites ; en effet, si un certain nombre de romanciers peuvent être considérés comme formant un groupe c'est beaucoup plus car les éléments négatifs ou par le refus qu'ils ont en commun en face du roman traditionnel.

Qu'en disent les critiques autorisés :

Emile Henriot : « L'école du regard ».

Bernard Pingaud : « L'école du refus ».

Si vous avez quelques velléités d'études, reportez-vous au numéro de Juillet-Août 1958 d'« Esprit » qui passe en revue les dix auteurs suivants : Samuel Beckett, Michel Butor, Jean Cayrol, Marguerite Duras, Jean Lagarde, Robert Pinget, Alain Robbe-Grillet, Claude Simon, Michel Berton.

Je vous recommande le phosphore, je vous souhaite bon courage, consolez-vous : il en reste toujours quelque chose.

Simonne

Jaquemard

J'avais l'avantage de connaître Simonne (avec deux « n » S.V.P. !) Jacquemard avant son Renaudot. C'est-à-dire avant tout le monde en Belgique. J'en avais retenu un livre étrange : « Judith Albarès » où l'auteur, malgré d'incroyables dons d'écriture, se perdait dans les amours tumultueuses et juvéniles d'une femme de 40 ans. On sentait cependant la femme de lettres, l'écrivain né et surtout un chanteur inspiré d'un érotisme de qualité — ce qui est assez rare quoiqu'on dise.

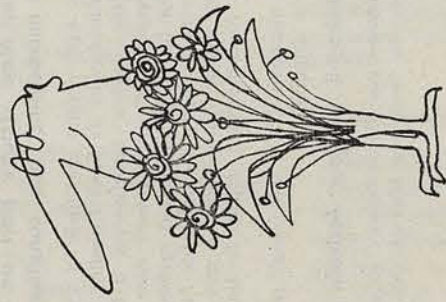
Simonne avait déjà écrit cinq romans et un recueil de nouvelles. Elle est aujourd'hui lancée au premier plan après un difficile Renaudot obtenu au 13^{ème} tour par 5 voix contre 4. Ce « Veilleur de nuit » est remarquable, savant et difficile. Je ne vous en dis pas plus puisque vous le lirez...

Un conseil : l'argent du Goncourt donnez-le au Renaudot, le livre d'Anna Langfus étant à cent coudées au-dessous de celui de Simonne Jacquemard.

Simonne est mariée à Jacques Brosse. Ils vivent tous deux à la campagne loin du bruit, des fous et des imbéciles. C'est une vraie bête à écrire à mi-chemin entre Colette et Elise Jouhandeau... Elle aime les bêtes : renards, chèvres blanches, buses, écrevisses. C'est une sauvage mais une sauvage volontaire. Une grande bourgeoise qui par nature, par goût, s'est réfugiée dans les bois pour fuir l'universelle connerie du monde littéraire.

F. P.

Lisez marabout



marabout

siné

OPINION DE VLAMINCK SUR SAGAN :
« UNE CHIPIE SANS CŒUR QUI CHIPOTE DANS LE DESERT ET FAIT LA MOUE
DEVANT LES PRESENTS QUE LUI OFFRENT LA VIE. »

LE MATIN DES MAGICIENS

(Louis Pauwels et Jacques Bergier)

— Voilà un livre passionnant, attachant, irritant, le genre du livre qui frappe le lecteur dès la première page, et ne le laisse en paix que la dernière tournée ; et encore... Bien sûr, après 500 pages d'hypothèses fantastiques sur tout et n'importe quoi, n'aura-t-il rien appris de positif ; pourtant...

— Pourtant, il aura pris conscience que tout ce qu'il considérait comme normal, certain, acquis, classé, pourrait bien faire un de ces jours l'objet d'une gigantesque révolution que cette même révolution a commencé, ET QU'IL DORT.

— L'ambition des auteurs est de relier passé et actuel ou plus exactement puisque l'actuel est déjà dépassé, le passé et le futur, en quittant résolument les voies du scientisme type 19^{ème} siècle et en appliquant à la réalité, une nouvelle méthode : celle du REALISME FANTASTIQUE.

— Aussi, surprennent-ils : il surprennent à chaque page, sinon à chaque ligne. LE MATIN DES MAGICIENS est un dépassement total, un voyage aventureux dans un style de pensée qui n'est certes pas celui du style universitaire liégeois 1962, ou si vous préférez, un divertissement au sens étymologique du mot. Avez-vous envie d'échapper à la pesanteur des idées reçues et de vous retrouver bientôt la tête en bas ? Suivez Pauwels et Bergiers.

— Pensez-vous que Sodome et Gomorre ont été détruite par une explosion atomique ? Vous pourriez avoir raison... Préférez-vous envisager l'achémie comme les résidus d'une science plus avancée que la nôtre et mystérieusement disparue ? Vous n'êtes peut-être pas aussi fous que vous le pensez vous-mêmes... L'Hitlérisme est-il pour vous autre chose que l'effondrement du mark, plus la « folie d'Hitler » ? Suivez le guide, un guide qui vous mènera de l'Atlantide à St Louis et de Stalingrad au Tibet.

— Quelques titres de chapitres pris au hasard et pourtant significatifs. Comment le 19^{ème} fermait les portes - Au delà de la logique et des philosophies littéraires - Les piles au musée de Bagdad - L'ermite de Dronxon, le Rabelais cosmique - Le svastika et les mystères de la maison Ipatiev - La folie de Grany Contor - Du Tichuanaco au moine tibétain.

— Bien sûr, tout n'est pas à applaudir dans ce livre, parfois - c'est invitable - les auteurs cèdent à l'ange du Bizzou. Assez irritant aussi le climat de mysticisme vaguement panthéiste, dans lequel baignent les notations les plus intéressantes, les plus exactes, les plus fantastiques.

— Mais participer au jaillissement d'une nouvelle renaissance, et c'est bien là la portée que les auteurs assignent à leur travail, ne va pas sans quelques bouillonnements, quelques confusions, et beaucoup d'erreurs.

— L'important est d'avancer.

Jean-Claude Scholsem

AGONIE DE L'INSTINCT

J'aurais voulu t'écrire un poème beau comme un songe, doux comme le dos d'une feuille duveteuse, tendre comme le soleil du matin dans la sapinière, généreux, fort dans sa fantaisie d'herbe folle mais... je suis maladroit, tu sais, incapable de forcer le sentiment vrai, de susciter soit l'ouverture soit l'ap-proche...

je suis maladroit dans un humour où l'équivoque ne laisse plus filtrer le vrai, le sincère... moi qui ai le culte de l'essentiel, le mépris de l'accessoire, j'essaie de découvrir ton esprit par ce même futile, ce même accessoire...

sais-tu que je suis honteux, ridiculement honteux, de t'avoir égratigné, bêtement, stupidement pour... le plaisir de dire quelque chose... alors que... alors que dans le silence de l'instant on peut se comprendre, s'approcher plus que par de longues heures de dialectique...

excuse le petit cartésien qui veut tout savoir, qui veut tout prendre, alors qu'il doit attendre...

excuse celui qui préfère l'éclat de la bataille au calme serein, à la profondeur souriante de l'attente.

J'aurais voulu te parler d'amour, te dire des petites choses enfouies en moi et qui émergent, qui montent à la surface et qui veulent éclater

elles n'éclateront pas

je n'aborderai, je ne forcerai, je ne violerai ta pensée

je m'offre démun, je me mets à l'école de la civilisation et je promets d'apprendre...

A LA RECHERCHE DE L'HOMME

FRANÇOIS PIROT

INVITE A LA LECTURE :

VUES SUR

CELINE :

INVITE A LA LECTURE : CELINE

Goncourt : 1932. Tout le monde considère comme acquise la victoire de L.-F. Céline, avec son monumentel « Voyage au bout de la nuit ». Au pré-déjeuner, Daudet, Descaves, Ajalbert et Rosny se sont déclarés en sa faveur. Mais le scrutin final fait triompher « Les Loups » de Guy Mazeline. Rosny ayant voté pour son disciple Raymond de Riersi, auteur des Formiciens, épopée des fourmis à l'ère secondaire... Dorgelès, qui a contribué plus que quiconque à torpiller Céline, déclare benoîtement — c'est bien son genre — après le vote : « Et maintenant, je peux bien vous le dire, le candidat de mon cœur, c'était Céline. »

Louis-Ferdinand Destouches, dit Céline, était un homme... Un de ces hommes que l'on parvient difficilement à quitter... On ne quitte pas Céline, on s'y arrache. Comment oublier Bardamu, comment oublier Courtial des Pereires ? Celui qui — et de bonne foi — est arrivé au bout du Voyage, a senti courir en lui le vent de l'inquiétude, a perçu l'anormal, a touché du doigt le monde infernal du complexe...

Dans tout ce petit monde littéraire, ce petit monde au mercantilisme méprisable, apparaissent des figures d'ange. Un de ces anges, ange noir et déchu s'il en fut, Céline, attire la haine ou l'admiration. Devant Céline, nulle place pour l'indifférence ou le succès d'estime... Le registre est autre, la voix est hors de la gamme, le père de Bardamu plane. Il s'est jeté à corps perdu dans le seul chemin qui s'offrait en ces temps de décadence littéraire : cracher, seulement cracher, mais mettre au moins tout le Niagara dans cette salivation. Il avait des modèles : Rabelais, ou le Hugo des « Châtiments » ou de « L'homme qui rit ».

En ces temps où chacun se veut lucide, où ce mot revient sous toutes les plumes, personne n'est arrivé comme Céline ou — peut-être — comme Drieu, à ce stade où la perspicacité critique devient déplaisante, où ce sens que l'on dit commun est dépassé.

Cette perspicacité critique s'accompagne de cette tentation que l'on nomme désespoir.

Le désespoir !!! Les dieux étant morts, Céline éclate d'un rire rabelaisien devant l'amour — leurre éternel —, devant l'amitié, devant la hiérarchie, devant la bêtise humaine. Oui, Céline crie devant cet abîme de bêtise où le monde s'enfonce, les yeux fermés, la bouche ouverte. Et ce cri traverse l'homme et le cloue devant son destin. Rappelez-vous sa thèse de doctorat : « Vie d'un médecin accoucheur de Vienne dont la vie est une lutte pour l'humanité et contre la bêtise ».

Céline, et il est en cela un précurseur, fut le premier à vivre ce dont la littérature actuelle allait bientôt se nourrir exclusivement : l'absurdité de la vie humaine. Et on rappellera que Sartre a donné à la « Nausée » un épigraphe de Céline.

Devant ces hommes qui perdent leurs âmes dans la course à l'accessoire, Céline a le talent de les décorifier, de les ramener, après destruction systématique des choses auxquelles ils croient encore, devant leur nudité, devant leur simplicité.

Nous ne souscrivons pas à tout, aux Bagatelles pour un Massacre par exemple. Dans ce bouquin, Céline déverse sur les juifs pendant quatre cents pages des tonnes de fiel pornographique, des tonneaux d'injures ordures. (L'engrais tel qu'on le parle disait du livre Tristan Bernard).

Mais cette haine cache cependant une immense sensibilité. Ne serait-ce que dans son intransigeance, son mépris de la précaution, sa volonté de demeurer en marge, il y a un côté chevaleresque, défenseur de la veuve et de l'orphelin chez Céline.

La misère, la souffrance physique ont toujours plus profondément touché ce médecin de banlieue que les difficultés de l'âme ou les tourments de l'esprit. C'est un naturaliste et, à ce titre, il exclut le désespoir au profit de la détresse. Il y a même une sorte d'espoir pathétique dans cette rage à soulever toutes les voiles de la misère, comme si on voulait trouver son point faible...

Céline est mort, il y a peu de temps, en proie à la misère, la maladie, la pauvreté.

Car après avoir été un héros de la guerre de 14, Céline fut poursuivi en 45 pour collaboration. Il connut diverses prisons... Sa condamnation de 45 fut certainement une de ces sombres affaires d'épuration où le beau rôle n'est pas du côté des juges.

Vailland, le grand Roger de la Loi, un de ces plumeux qui règne sur les Lettres, songea même à l'abattre... Ce « grand » résistant fut désavoué lui-même par un pur, le propre voisin de palier de Céline. L'ex-fier à bras Vailland s'est bien gardé de répliquer.

Après sa libération et son retour en France, Céline est resté seul, à l'écart. Quelques amis, Rebatet, Rassinier, Robert Poulet étaient les seuls à pouvoir partager certains de ses moments.

Céline a fini en beauté en évitant les larmes officielles : son cercueil était en fond de fosse que les salles de rédaction apprenaient sa mort.

N'avait-il pas dit ?

« Oh ! Par les temps qui courent, atomiques, il faut se dépêcher de n'être plus rien du tout. Ainsi mes amis me verront bien près d'être mort et seront tous très contents. Les uns pour me pleurer, les autres pour faire ouf !!! »

Nous sommes de ceux qui pleurent...

Voyage au bout de la nuit Livre de poche N° 147-148
Mort à Créteil » N° 295-296
D'un château à l'autre » N° 761-762

Chamfort :

Ces dernières années marquent un retour certain de Chamfort, et il nous plaît de le souligner. Trois rééditions en dix ans, deux ouvrages de librairie, dix articles passionnés rendent lentement familier « le moins vénéré de nos moralistes, mais probablement le plus efficace » (E. Berl). Et sans aller jusqu'à la façon de Claude Roy, je donnerais tout Rousseau pour dix pages de Chamfort, on ne peut que se réjouir de voir mettre à la place dont il est digne « un homme admirable au sens du mot le moins chargé d'emphase » que sa vie condamna trop longtemps au mépris des gens dits bien.

Il est le plus désolé de nos moralistes et cependant il préconise le rire, - un rire noir, viril et tonique. Ce qui amène à parler de l'influence qu'a eu sur Nietzsche la lecture de Chamfort. Nietzsche a aimé Chamfort parce qu'il voyait en lui « un La Rochefoucauld du XVIII^e, mais plus noble et plus philosophe ». Il l'a aimé un peu pour la joie de l'avoir découvert ; car, en 1875, Chamfort était presque aussi étranger à la France que Stendhal.

Nietzsche a vu ce qu'il y avait de tendresse refoulée dans la critique amère qui pensait que « pour ne pas être misanthrope à quarante ans, il fallait n'avoir jamais aimé les hommes ».

Ce serait une chose curieuse, écrivait Chamfort, qu'un livre qui indiquerait toutes les idées corrompues de l'esprit humain, de la société, de la morale ; les idées qui, propagent la superstition religieuse, les mauvaises mœurs politiques, le despotisme, la vanité du sang, les préjugés populaires de toute espèce ». Ce livre sur la corruption de la morale, sur les fausses hiérarchies, sur toutes les intoxications débilantes, on peut dire que Nietzsche les a écrites dans le Morgenröth et dans Genealogie der Moral, et dans Kritik der bisherigen hoeschsten Werte.

Monsieur Andler nous assure que Chamfort a eu sur Nietzsche une influence considérable. Je le crois. Même goût de la vérité dure, de la pensée méchante, même goût de l'aphorisme, des idées qu'on énonce bien mais vite, même dégoût de ce qui est gluant, de ce qui est sucré, de ce qui, est facile, de la petite compassion, de la fausse sympathie, de tous les sentiments qu'on trouve, de tous les sentiments qu'on feint, de tous les sentiments qu'on force.

Ayant subi des souffrances identiques, Chamfort et Nietzsche cherchent un réconfort à leur dégoût social et le redressement des torts causés à l'élite (et à eux-mêmes), dans un orgueil aussi haut, aussi calme, aussi tranquille et aussi capable de grandir l'homme que la vanité flagorneuse du préjugé social était incertaine et basse. Ce livre des aphorismes de Chamfort, non surabondamment fourni, mais où il y a quelques étincelantes perreries, Nietzsche l'a aimé surtout pour les pensées qui glorifient le philosophe et le solitaire. La mélancolie de Nietzsche est plus dolente, plus prête aux effusions lyriques ; celle de Chamfort, plus disposée au laconisme amer. Leur fierté est égale. Le portrait du grand silencieux, méditatif dans sa révolte tranquille, et qui du fond de sa solitude gouverne l'avenir, doit beaucoup à Chamfort. Il faut à ce philosophe beaucoup de désintéressement pour savoir regarder un état dans le monde comme un « cercle où les idées se resserrent, se concentrent, en ôtant à l'âme et à l'esprit leur étendue et leur développement ».

Toujours « méchant », toujours hostile à ce qui va dans notre sens, à ce qui risque de nous flatter, de nous perdre dans la complaisance et dans le contentement, il a toujours surpris par là même les faiseurs d'histoires littéraires. Il a choqué Sainte-Beuve par cette mise en accusation permanente de toutes choses et de soi au nom d'une vérité - qui peut-être n'existe que comme moyen d'accuser ; cet extrême durcissement du regard, auquel rien ne semble plus authentique, et qui tend toujours, d'une volonté toujours déçue, vers cette authenticité qui fuit.

Dans un monde où il faut que le cœur « se brise ou se bronze », les hommes libres aimeront Chamfort, sa générosité raisonnable et passionnée, son intégrité que la pudeur voile de cynisme : « La meilleure philosophie, relativement au monde est d'allier, à son égard, le sarcasme de la gaieté avec l'indulgence du mépris ». On le lit moins que La Rochefoucauld, à peine plus que Vauvanargues ; mais qui ne le pille !!!

Auteur non révéral, Chamfort est un auteur pillé. Il faudrait faire de lui une édition critique à l'envers : au lieu de chercher les sources, on marquerait les plagiais. On serait vite découragé, ils sont innombrables...

POUR LE MEILLEUR ET POUR... LESPIRE

Après ces quatre années (un record dans les annales du VAILLANT) où notre rédacteur en chef Claude-André LESPIRE a pris en mains les destinées de notre journal, et au moment où il le quitte, nous ayant rejoint dans notre embourgeoisement, nous croyons utile de faire à son sujet le point, qui ne sera pas un point final.

Tout d'abord, si le VAILLANT est devenu aux dires des autres (nous voulons rester modeste) le meilleur journal universitaire, c'est grâce à Claude-André LESPIRE, qui a de main de maître, su insuffler une vie nouvelle à notre canard qui était en léthargie (c'est le moins qu'on puisse dire ; c'était plutôt une léthargie agonique). Péniblement, parce que pas toujours secondé (personne n'y croyait...), il a, il y a quatre ans, recherché et rassemblé les vieilles archives, les a compulsées, a cogité, phosphoré, et a sorti en octobre 1958 un fameux « premier numéro nouvelle formule » qui fut un tremplin à une activité débordante.

D'ennuyeux, le VAILLANT est devenu intéressant à tous les points de vue. Il devint journalistique, tout simplement. Tout fut renoué, avec ce système de chroniques, de clichés, de titres, de caricatures, d'interviews de personnalités, de reportages à l'étranger, et... de nouvelles exclusives, le tout dans une mise en page éblouissante que l'on ne tarda pas à imiter.

Quant au fond, sans en faire un journal sérieux et austère, le nouveau rédac-chef a fait du VAILLANT un journal attachant au point de vue culturel, intellectuel et spirituel.

Que de souvenirs ! On n'est pas près d'oublier la réception du VAILLANT à la Belgique Joyeuse lors de l'Exposition de Bruxelles. Pas plus qu'on n'est près d'oublier « son » spécial numéro consacré à la Jeunesse, pour lequel il avait songé à obtenir la collaboration des plus grands écrivains modernes, et qui fut rehaussé d'un encouragement du Roi ; numéro qu'il voulait être le numéro du 50^e anniversaire, et qu'il s'était proposé de tirer sur cinquante pages si les restrictions du budget ne l'avaient malgré lui contraint à voir moins grand.

Je dois conclure. Je ne m'étends pas davantage sur ce qui a été fait ; tout le monde a pu en juger. Et, si cette nouvelle formule — qui tient — a franchi nos frontières, et est imitée, voire copiée, c'est parce que mise sur pied de main de maître (il a en cela des antécédents héréditaires !).

Je termine en tirant mon chapeau à Maître Claude-André LESPIRE, tout d'abord au nom du Comité — des jeunes et des anciens —, et de tous ceux ensuite qui ont su en apprécier les rares qualités, — en ne regrettant qu'une chose : son départ... Et en espérant qu'il voudra bien continuer à son vieux VAILLANT et à l'UNION ses conseils et sa collaboration avisée.

Marcel NATALIS,
Ancien Président de l'UNION
Président du Comité des Jeunes Anciens.



Abbé J. VAN HAELEST
Cité Universitaire
(Pavillon Belge)
Boul. Jourdan, 9, Paris 14^e

Très cher Claude,

A la fin de cette année académique, je tiens à te remercier de tout cœur pour l'excellent travail que tu as fait, comme rédacteur en chef du Vaillant. C'est grâce à ton travail inlassable que le Vaillant occupe de nouveau une place importante dans la vie universitaire liégeoise. C'est avec intérêt que j'ai lu les derniers numéros. A Paris, où je passe le Vaillant à d'anciens étudiants de Liège, on est très satisfait par la nouvelle formule du Vaillant.

J'ose espérer que l'année prochaine le Vaillant continuera sa voie très bien tracée cette année, et que son influence ira toujours grandissante pour le plus grand bien des étudiants en général et de l'Union en particulier. Grâce à sa mise en page excellente, son caractère étudiant, ses articles bien faits, grâce à son réalisme et son actualité, le journal est lu, il est devenu aussi un moyen excellent de diffusion de la pensée chrétienne. C'est là sa vocation profonde, comme celle de l'Union, dans ce milieu universitaire liégeois. Qu'on ne l'oublie jamais.

Cordial bonjour.

J. Van Haelst.
AUMONIER DE L'UNION

NOTES BIOGRAPHIQUES

Nom : LESPIRE Claude-André.

Etat-civil : célibataire (convaincu).

Vervétois.

Etudes très secondaires au Collège des Jésuites et à l'Athénée Royal.

Sorti docteur en droit à sa satisfaction personnelle ; Poursuit une licence en Criminologie.

Membre correspondant de la Stella-Foundation ;

Commandeur de l'Ordre du Toré (seule décoration dont je n'aurai jamais à rougir, dit-il).

ACTIVITES DIVERSES :

Rédacteur en Chef Vaillant 1958-1962 ;

Collaboration journalistique très diversifiée : a été correspondant universitaire de 1958 à 1960 de la METROPOLE ETUDIANTE, chroniqueur de la vie étudiante au Bulletin des AMIS DE LOUVAIN, etc...

rédacteur en chef du Cahier des Jeunes Théâtrales. Epouvantable cumulard, a travaillé pour un peu toutes les publications de Belgique, Le Jour, La Gazette de Liège, Le Patriote Illustré, La Métropole, La Bulle, L'Ergot, etc...

Spécialiste du Faux journal : a sorti une Fausse PENNE en 1958 ; un faux PAN à Louvain en 1961 sous le vocable de SOCIETE ANONYME DE LA PRESSE LIBRE EN EXIL, coauteur avec C. Comélieu et P. D'Oultremont, respectivement ex-Rédac-chef de l'ESCHOLIER et Fondateur de BALISAGE.

PENSEES PREFEREES :

— Le journalisme étudiant mène à tout, à condition d'y rester.

— Si on n'est pas fou à 20 ans, ou bien on ne le sera jamais, ou bien on le sera toujours.

— « Je vis tellement au-dessus de mes moyens que pour ainsi dire nous vivons à part. » (SAKI).

— Il ne faut jamais faire aujourd'hui ce qu'on peut faire demain, sinon on risque de se retrouver avec un jour d'avance.

TRAITS CARACTERISTIQUES

— A acquis l'esprit juridique en fréquentant ceux qui eux vont au cours.

— Adore collaborer à condition de faire tout tout seul.

— N'a pas hésité à franchir le rideau de betteraves

pour aller faire de la colonisation à Leuven.

— Voix d'un ange qui a avalé sa trompette.

— Est très modeste et s'en vante.

— N'a jamais fait partie des EUDAC, JSC, et Lyons international et en est fier...

— Comblé depuis que le Directeur de la GAZETTE DE LIEGE lui a dit qu'il finirait rapidement par figurer dans le WHO'S WHO...

— Très fier que le Vaillant ait été le premier journal universitaire de Liège à parler syndicalisme étudiant il y a 5 ans...

— que le Vaillant ait été le seul journal universitaire belge officiellement représenté à l'Exposition universelle de 1958,

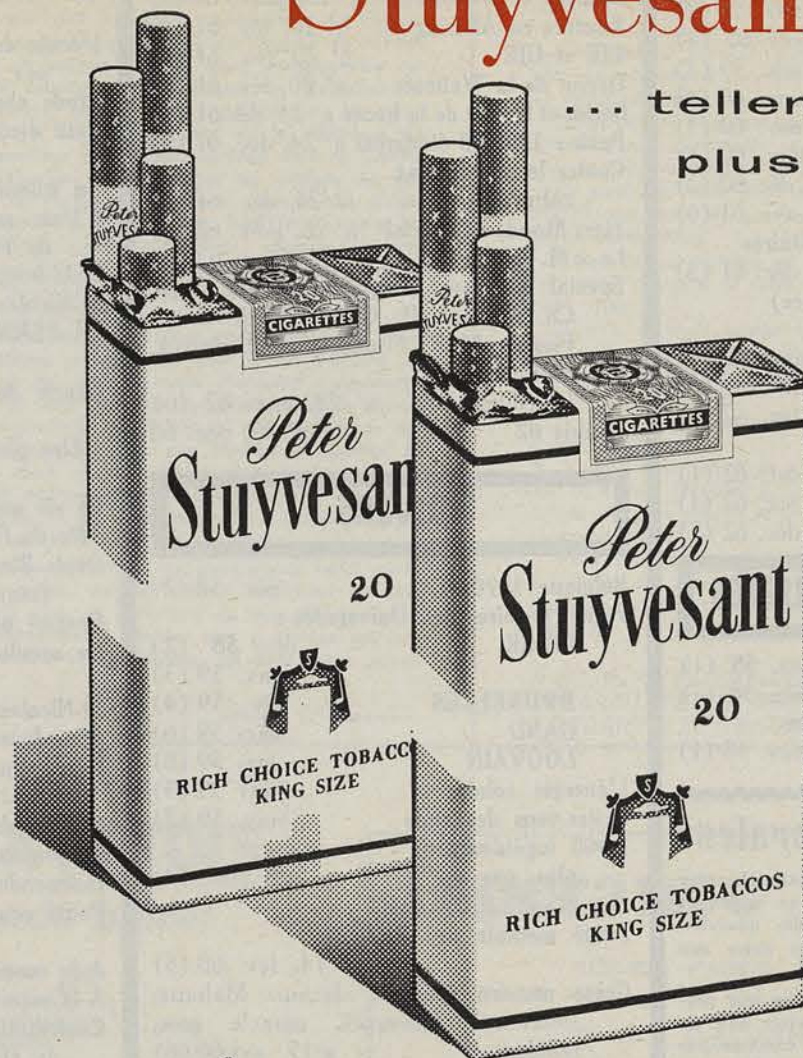
— d'avoir décroché en fait pour toute la corporation des escholiers griffonneurs belges un contrat frassant de publicité Stuyvesant, la cigarette de l'homme arrivé (reçu 100 F. pour les bonnes œuvres du Rédac-chef),

— d'avoir — d'après LE CARABIN — su conjuguer et orthographier correctement le mot SCHTROUMP.

Certifié non sincère si véritable.

Peter Stuyvesant

... tellement plus agréable



Voulez-vous éprouver cette plénitude de satisfaction que donne un tabac riche et savoureux? Alors allumez une Peter Stuyvesant... la cigarette internationale qui vous fera découvrir le vrai plaisir de fumer. Car la Peter Stuyvesant a bien plus de goût, grâce à la richesse de ses tabacs, à son "filtre miracle", à son format "King Size".

Achetez dès aujourd'hui un paquet de Peter Stuyvesant... tellement plus agréable!

LE PASSEPORT INTERNATIONAL POUR LE VRAI PLAISIR DE FUMER

Peter Stuyvesant - Paris, NewYork, Londres, Bruxelles, Rome, Sydney, Montréal

VOUS AVEZ LU DANS le Vaillant

De nombreux lecteurs, confrères et dirigeants d'organismes étudiants nous ont suggéré de publier un tableau récapitulatif des matières publiées depuis le lancement de notre nouvelle formule en 1958. Nous accédons à ce désir. Les numéros repris en référence peuvent être consultés à la Bibliothèque Albertine, (la Royale possède aussi une collection de Vaillant après 1946), à la Bibliothèque de l'Université (qui dispose de la seule collection à peu près complète depuis 1918), à l'Union des Etudiants Catholiques, ou enfin auprès du Rédac-Chef sortant (C.-A. Lespire, 46, rue de la Colline, Verviers).

Notre tableau classe les 32 numéros du Vaillant parus depuis novembre 1958. Certains numéros sont encore disponibles à la rédaction qui se fera un plaisir de les adresser à tout lecteur intéressé, dans les limites des possibilités bien entendu.

ACTUALITES

L'affaire Perin	nov. 58 (1)
Gallup Vaillant	nov. 58 (1)
Election de F. Monheim à la FEB	déc. 58 (2)
Allons-nous laisser tomber le Congo	fév. 59 (4)
Congrès de la FEB à Liège	fév. 59 (4)
Congrès de la FEB à Liège « Charte de Liège »	mars 59 (6)
A propos d'un Congrès Jeunesse 1959 : les Tricheurs et l'Année du Bac	mars 59 (6)
Les études universitaires (par le professeur FOHALLE)	avril 59 (7)
L'Univ. quittera Liège pour le Sart-Tilman	avril 59 (7)
Alors, cette cité ? (discours rectoral de rentrée)	n° 14, fév. 60 (5)
L'Université de Liège	avril 59 (7)
A propos des examens universitaires (par le professeur PAULUS)	mai 59 (7)
Au pilori (examens)	nov. 59 (2)
Les barrières doivent tomber !	mai 59 (8)
Avons-nous besoin d'un syndicalisme étudiant chrétien	mai 59 (9)
St Ignace est mort	nov. 59 (2)
Jeu de Massacre (examens)	28 janvier 60 (4)
Tiers Monde	28 janvier 60 (4)
La FEB saute	n° 17, nov. 60 (1)
Klosters (9° CIE)	n° 17, nov. 60 (1)
Feu l'A.G. de Liège	n° 18, déc. 60 (2)
Sart-Tilman : an 2000	n° 22, avr. 61 (6)
Approprions les études universitaires à notre temps (discours rectoral de rentrée)	n° 24, déc. 61 (2)
1 ^{er} Congrès des étudiants en sciences	n° 26, janv. 62 (4)
Louvain 1962	n° 27, fév. 62 (5)
MUBEF	n° 27, fév. 62 (5)
Réforme des études d'ingénieur	n° 30, oct. 62 (1)
Quatre, c'est assez !	n° 30, oct. 62 (1)
En marge d'un procès	n° 32, déc. 62 (3)

REPORTAGES - ENQUÊTES

Aden	nov. 58 (1)
Aden	déc. 58 (2)
Interview ministre de l'Instruction Publique Van Hemelryck	nov. 58 (1)

Félicitations Royales

Dans le cadre de notre hommage à notre cher past-rédac/chef, nous nous en voudrions d'omettre d'annoncer une nouvelle interview exclusive et « sensationnelle » que notre ami est en train de mettre sur pied.

Le Roi et la Reine rehaussaient de leur présence la réception qui vient d'avoir lieu au Palais de Justice de Liège pour commémorer le centenaire de la Conférence Libre du Jeune Barreau.

Parmi les quelques centaines d'avocats en toge, le Roi repéra rapidement une auréole crépitante planant au-dessus d'une tête : celle de Maître Claude-André LESPIRE. Le Roi se dirigea vers lui, et lui demanda la faveur d'un échange de vues...

Nul ne sait ce que fut l'objet du grave débat. Mais on nous assure que le Roi a dit à notre ami, gratifié d'un nouveau gracieux sourire au départ au pied de l'escalier d'honneur, qu'il serait toujours le bienvenu au Palais de Laeken !

Expo 58 (SPECIAL)	nov. 58 (1)
Interview du rédacteur chef du Quartier Latin de Montréal	déc. 58 (2)
Interview R. P. Pire	janv. 59 (3)
Prix Nobel de la Paix	
Le Sana Universitaire d'Eupen	fév. 59 (4)
Opération Contacts au Proche-Orient	fév. 59 (4)
Suède 59	mars 59 (6)
Universiade 59	mai 59 (9)
Des examens, pas d'Univ. au Grand Duché	nov. 59 (2)
Collège de l'Europe	nov. 59 (2)
Réforme du droit	28 janv. 60 (4)
Réforme des Etudes de Droit	n° 15, avr. 60 (6)
Syndicalisme étudiant	n° 17, nov. 60 (1)
Syndicalisme étudiant (SPECIAL)	n° 32, déc. 62 (3)
Syndicalisme étudiant	n° 18, déc. 60 (2)
Syndicalisme étudiant	n° 19, janv. 61 (3)
Syndicalisme étudiant (synthèse)	n° 30, nov. 62 (1)
13 à table (table ronde sur le syndicalisme étudiant)	n° 21, mars 61 (5)
Interview Roland Bacri	n° 18, déc. 60 (2)
Pourquoi une presse universitaire ?	(Grand prix du disque)
Bourses et présalaires	n° 18, déc. 60 (2)
Bourses en Allemagne	n° 19, janv. 61 (3)
CIE et UIE	n° 20, fév. 61 (4)
Déclin de la Wallonie	n° 20, fév. 61 (4)
Berlin et le mur de la honte	n° 20, fév. 61 (4)
Paris : 110.000 étudiants	n° 24, déc. 61 (2)
Contre le mandarinat culturel	n° 24, déc. 61 (2)
Tiers Monde n° spécial	n° 26, janv. 62 (4)
Le « M. I. T. »	n° 26, janv. 62 (4)
Spécial jeunesse (Cocteau, Daniel Rops, Ch. Moeller, P. Guth, M. de Saint-Pierre, M.-P. Fouchet, J. Biebuyck, V. Bachy, etc...)	
(2 éditions)	n° 28, mars 62 (6)
Tunisie 62	n° 32, déc. 62

DIVERS

Belgique 1970	déc. 58 (2)
Petite histoire des Universités : LIEGE	déc. 58 (2)
BRUXELLES	janv. 59 (3)
GAND	fév. 59 (4)
LOUVAIN	mars 59 (6)
L'énergie solaire	mai 59 (8)
Faites-vous des amis	janv. 59 (3)
1.000 ingénieurs de plus par an (Conf. P. Harmel)	nov. 59 (2)
Santé mentale des étudiants	28 janv. (4)
Grèce numéro spécial : discours Malraux, littérature, université, miracle grec, religion	n° 14, fév. 60 (5)
La maladie de la supériorité	n° 15, avr. 60 (6)
Cadavres à l'Université	n° 20, fév. 61 (4)
Feu le Patriotisme	n° 21, mars 61 (5)
Objection de conscience	n° 24, déc. 61 (2)
	n° 28, mars 62 (6)

LETTRES

« Où sont-ils donc ? » (par F. de Cesco)	nov. 58 (1)
--	-------------

Les étoiles noires (par A. Franck)	janv. 59 (3)
La prosatrice respectueuse, Beatrix Beck	fév. 59 (4)
Portraits littéraires par Jean Jour :	
Francis Carco	mars 59 (6)
Georges Simenon	avril 59 (7)
Blaise Cendrars	n° 20, fév. 61 (4)
Stéphane Jourat	n° 20, fév. 61 (4)
O' Henri	n° 21, mars 61 (5)
Hemingway	n° 26, janv. 62 (4)
Michel de Ghelderode	n° 29, avr. 62 (7)
Faulkner	n° 30, oct. 62 (1)
L'homme qui pleurait sous la pluie (par J. D. Boussart)	nov. 59 (2)
L'enfant et les hommes (par Guy Harmel)	28 janv. 60 (4)
Littérature grecque	n° 15, avr. 60 (6)
Saint-John Perse	n° 18, déc. 60 (2)
Spécial Jeunesse (2 éditions)	n° 28, mars 62 (6)
Vaillant littéraire (II) (Céline, Chamfort, Matin des Magiciens, Simone Jacquemart)	n° 32, déc. 62 (3)

HUMOUR - FOLKLORE

Réception du Vaillant à Belgique Joyeuse	nov. 58 (1)
L'école des moustachus (par J. M. Deronchène)	nov. 58 (1)
Etude chimique de l'étudiant	nov. 58 (1)
Petit dictionnaire de Léo Campion	nov. 58 (1)
Un tribunal juge le prof. Perin	déc. 58 (2)
L'Univ. rachète le pavillon USA de l'Expo	janv. 59 (3)
Hula-hoop à l'Univ	janv. 59 (3)
St-Nicolas 1958	fév. 59 (4)
LA PENNE (canular du Vaillant)	29 fév. 59 (5)
Charte de l'étudiant (version Ergot)	avril 59 (7)
« Etre plein » (J. M. Deronchène)	avril 59 (7)
La vie universitaire en Autralie	avr. 59 (7)
Tête de l'étudiant	mai 59 (8)
Denis Bisscheroux (marionnettes de Roture)	mai 59 (8)
Beersel nouvelle Bastille	mai 59 (9)
La saoulographie à travers les âges	nov. 59 (2)
St-Nicolas 59 (spécial)	6 janv. 60 (3)
«Parabole» (du Flamand)	28 janv. 60 (4)
Revue du Droit 60 (texte en mini-récit)	n° 14, fév. 60 (5)
Histoire du mobile	n° 15, avr. 60 (6)
Le journal de Ménélas	n° 15, avr. 60 (6)
Indépendance du Congo	n° 15, avr. 60 (6)
Petits conseils pour les examens	n° 16, mai 60 (7)
A la manière de Kafka	n° 19, janv. 61 (3)
A la manière de Simenon	n° 20, fév. 61 (4)
Contribution à la théorie mathématique de la chasse aux grand fauves	n° 20, fév. 61 (4)
Faux PAN (extraits du canular louvaniste)	n° 21, mars 61 (5)
Sedare dolorem, divinum opus	n° 22, avr. 61 (6)
Une soirée à la TV	n° 24, déc. 61 (2)
Sardines à l'instar de	n° 26, janv. 62 (4)
	n° 26, janv. 62 (4)
	n° 27, fév. 62 (5)
	n° 29, avr. 62 (7)

Les examens universitaires (par R. Kervyn)	n° 29, avr. 62 (7)
Folklore (spécial)	n° 31, nov. 62 (2)

SPIRITUALITÉ

Décès de Pie XII	nov. 58 (1)
Lucidité ou illusion	nov. 58 (1)
Mon curé à l'Univ.	janv. 59 (3)
Le chrétien est-il opposé aux valeurs temporelles ?	mars 59 (6)
Réflexion sur la messe	avril 59 (7)
L'Eglise en marche	avril 59 (7)
Demain, il sera trop tard	oct. 59 (1)
Il faut y mettre le prix	nov. 59 (2)
Différence entre un orthodoxe et un catholique	n° 15, avr. 60 (6)
Il y a des choses qu'on ne rattrape pas	n° 17, nov. 60 (1)
La religion à la sauce électorale	n° 18, déc. 60 (2)
Signification chrétienne de l'action temporelle	n° 18, déc. 60 (2)
Lettre à un jeune homme (J. Biebuyck)	n° 18, déc. 60 (2)
Une question fondamentale	n° 22, avr. 61 (6)
Un chrétien doit-il se référer à sa foi dans ses options politiques ? (par RP Bigo)	n° 23, nov. 61 (1)
Le renouveau liturgique	n° 23, nov. 61 (1)
Teilhard de Chardin	n° 24, déc. 61 (2)
Un oratoire à l'Union	n° 23, nov. 61 (1)
Un oratoire à l'Union	n° 25, 15 déc. 61 (3)
En Etat de Concile	n° 30, oct. 62 (1)

THEATRE - CINEMA MUSIQUE - ART

Festival du Théâtre universitaire	nov. 58 (1)
Les 10 meilleurs films de notre temps (Expo)	janv. 59 (3)
L'art sacré	fév. 59 (4)
Stephen Bosustow	mai 59 (8)
Maurice Pirenne (par André BLAVIER)	mai 59 (8)
Colloque des jeunes réalisateurs	nov. 59 (2)
Le Cinéma, fait social (Solvay)	nov. 59 (2)
Salon asiatique de la photo	n° 14, fév. 60 (5)
Hiroshima, mon amour	n° 14, fév. 60 (5)
Miracle grec (par Frère Mémoire Marie de St-Luc)	n° 15, avr. 60 (6)
Festival d'Avignon 60	n° 17, nov. 60 (1)
Festival de Spa	n° 18, déc. 60 (2)
Si le vent te fait peur	n° 21, mars 61 (5)
Cantates de Bach	n° 22, avr. 61 (6)
	n° 32, déc. 62 (3)
Oratorio de Noël de Bach	n° 25, 15 déc. 61 (3)
César Franck	n° 26, janv. 62 (4)
10 questions à M. Huisman, directeur du TRM	n° 27, fév. 62 (5)
Nouvelle vague du cinéma (par Victor Bachy)	n° 28, mars 62 (6)
César Geoffray	n° 28, mars 62 (6)
	(page 14)
Psaumes de Deiss	n° 29, avr. 62 (7)
Festival d'Avignon 62	n° 30, oct. 62 (1)
	n° 33, janv. 63 (4)
L'Age ingrat du Cinéma	n° 32, déc. 62 (3)



LA CINQUIEME COLONNE

REVUE DE PRESSE

(DE NOVEMBRE)

PERSPECTIVE signale que trois commissions ont été constituées au sein de l'U.G. de Liège en vue d'étudier les problèmes de l'université et les remèdes à y apporter : « Commission pré-salaire », « Commission sécurité sociale », « Commission juridique », pour conseiller les deux autres. Il appert donc que c'est sur le plan du pré-salaire et de la sécurité sociale que l'U.G. va baser son action cette année.

LA BULLE « sérieuse » donne la parole aux responsables universitaires de nos trois grands partis, afin qu'ils définissent la politique de ceux-ci sur le plan universitaire. Le pré-salaire est au programme d'un de nos partis. Dans son éditorial, Claude Jean Michel estime que seul le Roi peut sauver la Belgique, en aplaisant les difficultés linguistiques : « il faut qu'un homme se lève qui ne s'est pas encore mouillé... ». Le roi reste sans doute le seul « homme d'état » à n'avoir pas encore pris parti.

L'ETUDIANT MEDECIN (Paris) déplore que la réforme des études médicales en France ait abouti à un échec par suite de l'insuffisance des moyens financiers consentis par les pouvoirs publics. Il donne le compte-rendu de la conférence de presse organisée par l'A.G.E.M.P. sur la question.

LE QUARTIER LATIN (Montréal) est presque exclusivement consacré au prêt d'honneur. Les étudiants canadiens vont partir à la quête du prêt d'honneur en faisant le tour de tous les bourgeois de Montréal : « mais nous n'aurons de repos... que lorsque nous l'obtiendrons, cette démocratisation de l'enseignement, que lorsqu'on delà des mots, l'on voudra bien enfin leur céder un banc à ces « absents ». On nous décrit comme des enfants pauvres, mais doués, quêtueux mais talentueux ; mais nous ne l'avons pas ce monopole du talent, il est partagé par ceux-là qui n'ont pour toute aspiration que d'aller grossir les rangs des sans-travail. Nous n'accepterons jamais que la société passe sous silence ou ignore avec satisfaction cette perte pour la société.

Dans l'ETUDIANT M.U.B.E.F., 7 pages sur le syndicalisme étudiant. Deux batailles à gagner pour le M.U.B.E.F. : la coopération avec le tiers monde et la démocratisation de l'enseignement, à partir du secondaire.

Le syndicalisme étudiant est décidément à l'honneur en ce début de l'année : l'Editorial de EN AVANT, nouvelle revue culturelle et politique des étudiants communistes belges, caractérisée par une excellente tenue, fait le point sur la question et définit la position des étudiants communistes : démocratisation de l'enseignement. Mais elle ajoute : « ce n'est pas la réforme de l'enseignement qui transformera la société, c'est la transformation de la société d'abord, qui modifiera les conditions fondamentales de cet enseignement ».

Signalons enfin une étude sur l'université de Louvain dans la REVUE NOUVELLE du 15 novembre.

BON CHOCOLAT



CONFÉRENCES

L'INFORMATION POLITIQUE EN BELGIQUE

par F. FRANÇOIS

Le mardi 27 novembre, Monsieur Frédéric François, journaliste à la R.T.B., inaugurerait un cycle de conférences organisées par l'A.E.D. ; son exposé avait pour thème : « L'information politique en Belgique ». Des écueils menaçants l'objectivité de la presse en général, il en vint au journalisme belge, déplorant des finances limitées qui pèsent sur les moyens d'information.

A propos de la R.T.B., chacun s'accorde à reconnaître que, ces derniers temps, de nets progrès ont été réalisés dans tout les domaines ; aussi avons nous appris sans surprise que la radio-télévision belge, en ce qui concerne l'information, s'affranchissait peu à peu des pressions extérieures et des entraves immobilisantes : le ministre des communications ne fait plus partie du conseil d'administration. Le dosage politique des journalistes, comme de tout le personnel, si souvent critiqué, mais auquel Frédéric François semble favorable est un fait.

Tous ces propos furent habillés et rajeunis d'exemples concrets par le souci d'être vivant et accrocheur que l'on trouve, en général, chez un journaliste mû en conférencier.

Mais oui, Monsieur François, votre exposé critique et cependant optimiste quand à l'avenir de l'information en Belgique, nous a convaincu que l'on trouve, chez ceux qui ont fait de celle-ci leur moyen de subsistance, beaucoup de conscience professionnelle un net souci d'objectivité et l'intention de se défendre contre les interventions extérieures qui, hélas, se sont parfois faites pressantes. (Un syndicat de journalistes vient d'être créé ; Frédéric François en est le promoteur.)

Oui, Monsieur, soyez en certain, c'est avec plaisir et avec une attention renouvelée, que nous vous écouterons désormais nous rapporter les nouvelles.

Francine LHODE.

SYNDICALISME ÉTUDIANT

Le cercle « Carrefours », présidé par Albert Moxhet avait invité à sa tribune Michel Cornette, président de l'U.G., le 27 novembre.

Il est extrêmement regrettable que l'exposé clair et complet sur le syndicalisme étudiant : son histoire, ses objectifs, n'ait été suivi que par une dizaine d'étudiants. Le passé est passé et il est inutile de rechercher si le manque de dynamisme du cercle, l'heure inattendue de la réunion ou l'apathie proverbiale des étudiants sont plus ou moins responsables de l'échec de ce « carrefour ». Les points principaux de l'exposé de Michel Cornette mériteront un examen attentif dans de prochains numéros du Vaillant : il retraça les trois étapes de l'évolution du monde étudiant : folklore, corporatisme, syndicalisme ; les perspectives du syndicalisme étudiant à partir de la définition de l'étudiant (jeune travailleur intellectuel) donnée dans la Charte de Grenoble en 1946. Ces objectifs sont au nombre de six : 1) La rémunération du travail de l'étudiant, sous forme d'allocations ou de présalaire, 2) la cogestion PARITAIRE dans les institutions universitaires, (cités, restaurants, œuvres universitaires, politique scientifique) ; 3) l'instauration d'un système de sécurité sociale pour l'étudiant (cf. « Perspectives » N° 5, novembre 1962, « L'Étudiant », organe du MUBEF, N° 1) ; 4) la réforme de l'enseignement (étalement des examens, meilleure formation pratique grâce à un plus grand nombre de séminaires donnés par de plus nombreux assistants, équivalence des diplômes avec les pays de l'Europe des 6) ; 5) la démocratisation de l'enseignement qui implique non seulement des allocations d'études pour subvenir aux besoins et pallier au manque à gagner, mais une évolution psychologique de la population ; 6) enfin une action étudiante en faveur des pays en voie de développement par la création de l'U.C.O.D. (University Clearing Office for Developing countries).

Une conclusion semble s'imposer : ce programme hardi agréé dans les quatre universités, devrait obtenir l'adhésion de tout étudiant digne de ce nom, et à fortiori de tout étudiant chrétien ; on ne saura cependant le réaliser que si chacun est présent dans l'action humble et quotidienne, ici dans notre université.

Joseph Chantraine.

DEUX INFORMATIONS EXCLUSIVES

« LE VAILLANT »

Constatons tout d'abord, que, de loin ou de près, ces deux informations ont trait au personnage dont la célébrité n'est plus à dépeindre qu'est Monsieur le professeur VERCAUTEREN... On s'étonne d'une pareille coïncidence...

De source généralement indigne d'honnêteté, nous apprenons que ledit Professeur ne serait pas allé au BRÉSIL à des fins scientifiques. Il ne s'agissait que d'un excitant voyage touristique sous les feux envoûtants du soleil brésilien. Nous avons malheureusement perdu (ou on nous l'a subtilisé) une photo souvenir représentant l'homme illustre coiffé d'un sombrero (« made in America ») et faisant très démocratiquement la sieste à l'ombre d'un établissement aux couleurs sombres et fascinantes.

Un document historique saisissant de vérité sera prochainement reconstitué dans toutes les règles de l'art... Il s'agira de représenter à l'écran — entreprise difficile ! — le chahut annuel pendant le cours de Monsieur le Professeur Vercauteren... Jean-Paul Belmondo y tiendra le rôle principal... Avec 300 figurants (dont une judicieuse répartition de 100 figurants parmi lesquelles figurera Brigitte Bardot)... et cinq minutes de spectacle... le tout en noir et blanc format plus qu'ordinaire. Le titre du film a été choisi après de nombreuses difficultés qu'il nous importe peu de relater ici. On s'est enfin décidé pour : « L'heure la plus courte... »

Nous rappelons :

« L'heure la plus courte... » avec Jean-Paul Belmondo, Brigitte Bardot, 300 figurants et cinq minutes de spectacle.

Le Vaillant

voit tout,
sait tout,
entend tout.

LE CHIGNON à L'UNIV

Hommes, mes frères, brandissez le fanion de la révolte.

Vous qui, comme moi, devez subir des Harsin, des Nollet, des Baudrenghien et tutti quanti, que faites-vous, dites, que faites-vous pour passer agréablement le temps ?

Quant à moi, mon œil circospect s'arrête depuis quelques temps sur les chignons altiers de nos sœurs en souffrance.

Passant avec rapidité du stade contemplatif, au stade actif, je fourrageais hier soir avec ardeur dans le casque de ma douce amie en quête d'un cheveu non encore honoré d'un baiser capillaire, et, par Belzébuth, je me suis retrouvé avec entre mes incisives droites, une épingle à cheveu. Et je dis non, non et non, si l'amour doit bientôt se faire avec une muse-lière, je retourne à mes premières amours : les nymphettes et les petits garçons.

Apanage des « jeunes filles bien », le chignon s'est répandu comme pour dissimuler certaines tares. On dirait que « au plus je suis pouffiasse, au plus mon chignon monte. »

Ce stade de l'idée générale doit être dépassé, et mon esprit scientifique muni de son œil lubrique s'est penché sur le cou de ces demoiselles.

Celui que je préfère est le genre échafaudé, bétonné dans la laque, oxygéné à faire frémir un canari, le genre génie civil, quoi !

Il y a le style vierge folle éprise d'exotisme, le boubou solide et considérable, le cheveu tourmenté et ramassé comme un œuf de canne sur le sommet du crâne. Le genre bécassine, quoi !

Il y a le style caberdon, le style suppositoire, j'en passe et des meilleurs...

P. S. Mes bien jolies, je vous promets une étude comparative sur le kotage féminin à Liège. Jeunes filles, tremblez si cela tombe dans les mains de vos bazines ou de vos béguines, cela tournera mal.

Pour mon silence, veuillez envoyer un mandat au Vaillant (3 zéros au moins au-dessus de la virgule) avec mention Zwyygen a.u.b. (Ma conscience étant flamande c'est bien connu).

P. ROBINET.

N.D.L.R. CET ARTICLE N'ENGAGE QUE LA RESPONSABILITE DE SON AUTEUR, LE REDAC-CHEF ADORANT LES CHIGNONS.

AIDE FINANCIÈRE

POUR

MEDECINS - INGENIEURS - DENTISTES
PHARMACIENS - AVOCATS - UNIVERSITAIRES

Nous consentons, à taux réduit, un prêt de

100.000 FRANCS

A tout Universitaire sortant, désireux de s'installer dans sa profession, dans un délai maximum de 5 ans après sa licence.

Remboursement facile pouvant s'échelonner sur 10 ans.
Pas d'enquête tracassière. Discretion d'honneur.

ECRIRE OU S'ADRESSER POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

C.E.L.A.C.

1, rue Ch. Magnette - LIEGE

Tél. 23.74.19 entre 16 et 18 h.

STELLA ARTOIS

la grande bière!



Esperance Longdoz

TÔLES FINES À FROID

TÔLES À CHAUD

TÔLES GALVANISÉES - GALVEL

TÔLES ÉLECTROZINGUÉES - ZINCOR

FER-BLANC ÉLECTROLYTIQUE

FEUILLARDS À FROID

FEUILLARDS À CHAUD



TÉLÉPHONE 43.74.68

TÉLEX ELDOZ 4.246

LIÈGE

BELGIQUE

ABRÉGÉ DU COURS DE DROIT ROMAIN A L'USAGE DES POETES

(suite)

Que dieu punisse ton audace
Et te chasse de mes tréteaux,
Pie voleuse qui jacasce
A présent mes vers aux échos !

L'incapacité d'exercice
Où je me vois réduit, seigneur
Ne tient en effet qu'à un vice
Et mène mon âme au malheur.

Je suis Bon Père de famille
Ma Maîtresse peut l'attester
S'il faut que je chante la vie
Puissé-je toujours le rester !

Et partout je ne suis parjure
O pie, à votre plus grand dam
Si l'on demande que je jure :
La possession est vicié (e) clam.

Puisque j'invoque l'exception
Et fais valoir mon droit de suite
Suspendez, juge, l'éviction !
Je vous devrai ma réussite !

Et grâce à votre compétence
Je chanterai avec aisance
Une chanson qui chaque nuit
S'arrête à mon oreille et bruit :

(Voici la chanson)

Nous avançons dans le sous-bois
Beaux tel le Printemps, tête nue
Et tout gai j'avais l'air d'un roi
Elle était ma reine ingénue...

Elle venait s'asseoir là quelquefois
Les pieds frôlant la mousse du ruisseau
Et moi, suivant la mode d'autrefois
J'offrais une couronne d'arbrisseau.

Ainsi belle pour moi, suzeraine
Elle riait ma mie à grands éclats
De notes claires, ma Violaine...
Ma main promenait douce, sur son bras.

Couchée ainsi dans la verdure
Je me promis comme un grand roi
Puisqu'elle paraissait si pure
D'y revenir un jour... dans le sous-bois.

PETITES ANNONCES

— A vendre vache vicieuse, se tétant elle-même, s'adresser Institut vétérinaire.
— Peintre, désirant composer « nature morte » cherche cadavre en bon état. Ecrire Daxhelet, rue Renoz, Club des Beaux-Arts.
— Ministre venant de démissionner cherche agence de publicité pour campagne. Si pas sérieux s'abstenir. Pourcentage en rapport avec les résultats obtenus.
— Monsieur, 25 ans, présentant bien, désire rencontrer urgence J. F. ou veuve, même laide, grosse fortune. Ecrire d'urgence à la rédaction.
— Dame désirant divorcer, cherche pistolet, 7,65, écrire bureau du journal. Init. P.T.
— Jeune dame, veuve, désire vendre automatique 7,65, n'ayant servi qu'une fois. Init. P.T.
— Communiqué : le Monsieur de 25 ans ne désire plus rencontrer J. F. ou veuve, les créanciers ayant accordé un concordat.

ABONNE-TOI AU
VAILLANT,
ABONNE TA
MOITIE,
UN TIERS, TOUT UN
CAR, ABONNE TA
MERE, ABONNE TA
SCEUR, ABONNE
ENTENDEUR SALUT!



Le
journal
de
Toto



— LE PROF. DE CORTE moflera systématiquement tous les étudiants pris en flagrant délit de dégustation de Coca-Cola. « Le Coca-Cola, c'est de l'eau, avec au fond, une teigne de femme ».

— Entendu à la sortie du premier cours de DEVAUX : « cela promet d'être intéressant ». Cynique ou inconscient ?

— Le GENERAL ZELLER condamné à la réclusion par de Gaulle est artiste peintre. Il a peint sur les murs de sa prison, une grande fresque représentant un lever de nymphes. Comme on lui demandait pourquoi il n'avait pas peint le tiers supérieur des murs, le général aurait répondu : « un plus grand que moi le peindra un jour ».

— D'après le professeur ARTHUR BOYON, de Baltimore, le BAISER est un phénomène à la fois biologique et chimique susceptible d'être mesuré scientifiquement. Dans un baiser entre un homme et une femme, qui dure une demi minute, il y a les substances suivantes : 9 mg. d'eau, 0,70 mg. d'albumine, 0,45 mg. de sels, et 250 cultures diverses de bactéries. En deçà, l'un des deux n'est pas sincère.

— Un comité hautement informé de quelques vieux poils récalcitrants compte éditer un recueil exhaustif de tous les TUYAUX crevés qui entravent l'écoulement vers les années ultérieures. Ils vous demandent votre collaboration : ils prient les students de bien vouloir déposer leurs renseignements au bar de l'Union. Ce recueil sera illustré et présenté sous couverture lavable. Un exemplaire spécial imprimé sur papier alpha et numéroté sera remis gracieusement à Messieurs les Professeurs.

— UNE BIEN BONNE !

Vous lisez le Vaillant à l'envers !

— Suite à notre grande enquête sur le folklore, les milieux compétents sont en proie à de sérieuses agitations. On compte lancer sur le marché universitaire, des FIGURINES EN LATEX de nos maîtres bien aimés. Nous pourrions ainsi leur imposer les poses les plus ridicules qui soit. Un concours photographique couronnera le document le plus idiot.

— Le Vaillant cherche mère assez jolie ayant eu enfant softnisé et prête à nous vendre ses ECRITS INTIMES.

— J'AIME une jeune fille ayant le pied débotté, que faire ?

— Rép. Lui emboîter le pas !

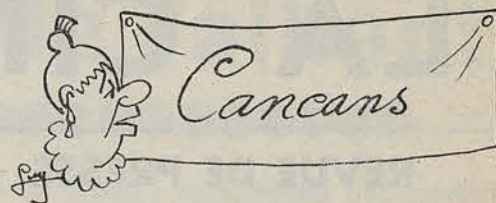
Le 29 Novembre.

Deux mois ont passé. Mon Dieu que je suis malheureux et seul ! Je ne connais personne ; on m'ignore et on rit de moi, je me demande bien pourquoi, chaque fois que je me risque à faire une remarque. Pourtant je ne suis pas bête. Moman le disait encore hier à notre vieux curé Vanals, son ami intime et confesseur : « Mon petit Toto, c'est son oncle Arsène « tout craché » : une tête ! » Je n'ai rien dit pour ne pas froisser Moman, mais l'oncle Arsène était quand même un drôle de bonhomme. On le surnommait « le joueur », parce qu'il ne savait jamais être sérieux, voulait tout le temps jouer, et se comporter dans la vie comme à son jeu favori. Lorsque je vous aurai dit que c'était le « t'en fais pas ». Enfin il était malin. Tant mieux si je lui ressemble : cela me console dans ma solitude.

Les professeurs, en général, je ne les aime pas. Excepté M. Harsin auquel je voue un réel culte. Comme il est intéressant, et comme il parle bien. C'est malheureux qu'il soit ainsi énervé par les mouches. Pour les attraper, il est contraint à une folle gymnastique qui le fatigue certainement, et nous aussi d'ailleurs. Il lance ses bras à gauche puis à droite, ouvre ses mains, les referme, pour essayer d'attraper les maudites bestioles ; il met ses lunettes pour les voir (de fait, elles sont assez invisibles) puis les enlève pour continuer la lecture de son passionnant bouquin. Pauvre homme. Quel supplice, à 75 ans de devoir encore s'éténuer de la sorte. C'est probablement pour cette raison qu'il est si pressé de nous quitter : à tout moment, il regarde sa montre. Un voisin me soufflait l'autre jour dans l'oreille, une explication que malheureusement, je n'ai pas bien comprise : « Il ne veut pas faire attendre sa poule ».

Au contraire, je n'aime vraiment pas M. Paulus. Je suis tout le temps mal à l'aise parce que je ne comprends pas ses blagues. Ainsi, l'autre jour, il disait « Toutes les mariées s'habillent en blanc même si depuis longtemps, elles ont perdu toute raison de le faire ». Tous ont ri. Je suis resté impassible et sérieux comme à mon ordinaire, après avoir soigneusement pris note de la remarque dans mon livre. Cependant, le soir, poussé par une maligne curiosité, j'ai osé en parler à Moman, et lui ai demandé de m'expliquer. Quelle affaire ! Elle a tout d'abord rougi, puis s'est mise à se fâcher et à crier que M. Paulus était un nouveau Socrate, qu'il corrompait la jeunesse, et fréquentait peut-être aussi les gymnases (j'ignorais que Socrate aimait tant le théâtre) et qu'elle écrirait s'il le fallait à M. le Recteur. En tout cas, elle ne permettrait pas que l'on souille son petit lapin. Et de prendre l'Evangile, et de lire avec solennité, le passage où l'on dit qu'il faut mettre une pierre au cou de ceux qui scandalisent les petits enfants. Je suis parvenu à faire un peu rentrer M. Paulus dans ses bonnes grâces, en lui racontant que d'après lui, on pourrait établir une carte géographique du baiser, et montrer qu'on ne s'embrasse pas partout de la même manière. Il y a donc des peuples qui ne sont pas aussi malpropres qu'ici en Occident. C'est réconfortant ! Quand par hasard, au cinéma, nous en voyons ainsi qui se lèchent et se grignotent — c'est une expression du bon curé Vanals — Moman et moi, nous fermons les yeux et pensons à notre jolie image du petit enfant Jésus de Prague.

Avec tout cela, je ne sais toujours pas comment les enfants viennent au monde. Tant pis ! Je renonce à le demander à Moman. Et si pour ma nuit de nocces comme on dit, je ne le sais toujours pas, ma foi je suppose que la surprise n'en sera que plus agréable !



Le blasé à la bleusaille

L'ETUDIANT EN SECONDE A GRAND'PEINE ARRIVE
AVAIT SUR SA VESTE UNE ETOILE,
ET TOISAIT, MEPRISANT, LES NOUVEAUX

LES PAUVRES INNOCENTS, CRANAIENT JUSQU'A
« EH, BONJOUR, MON PETIT ! » [LA MOELLE]
« T'ES EN PREMIERE CANDI ? PAS TROP PERDU
« SANS MENTIR, SI TON ASSURANCE [ICI ?]
« SE RAPPORTE A TA CONTENANCE.

« TON SEJOUR SERA COURT A L'UNIVERSITE.
« SI TA TIMIDITE, SI TON AIR TATONNEUR,
« PERSISTENT, ENFANT DE CŒUR,
« A L'EXAMEN, PETIT, TU TE FERAS MOFFLER !
« CAR IL FAUT S'ADAPTER A L'UNIVERSITE !
« ABANDONNER L'ESPRIT DE TES HUMANITES...
« AVOIR BEAUCOUP MURI
« ETRE TRES AVERTI
« IL FAUT SAVOIR PINTER, FAUT OSER RIGOLER.
« SURTOUT NE PAS BUCHER : CELA NE SERT A [RIEN]

« ET TE CLASSERA MAL DANS L'ESPRIT DES [COPAINS]
« TE FAIS PAS D'ILLUSIONS :
« ON T'AMOCHE LE MORAL
« PAR DES REPETITIONS.
« ON ESSAIE DE T'AVOIR
« AVEC DES INTERROS
« ON CONSEILLE, ON SUGGERE,
« ON PREND DES AIRS DE PERE.
« TE LAISSE PAS FAIRE, MON VIEUX,
« CES FAÇONS SONT VIEUX JEU.
« RIEN NE VAUT LES GUINDAILLES ET LES PETITS [BISTROS,

« LE MATIN, LE POKKER, A MIDI, L'APERU
« SORTIES ET CINEMAS.
« CHAMBARDS A GRANDS FRACAS...
« ...TOUT N'EST PAS ROSE, POURTANT.
« ET, AVEC MES CONSEILS, N'OUBLIE PAS L'ES- [SENTIEL :
« CROIS EN MON EXPERIENCE :
« MEFIE-TOI DES VACANCES.
« C'EST LA PIRE DES EPOQUES,
« CELLE QU'ON APPELLE « BLOQUE »...
« ET JE NE VOUDRAIS PAS TE METTRE EN DE- [ROUTE,

« ...CES CONSEILS VALENT BIEN UN P'TIT VERRE, [SANS DOUTE ?]
ET LE BLEU, RASSURE ET HEUREUX,
FIER, ADMIRATIF, ET DEJA PARESSEUX,
FRANCHIT, EMERVEILLE,
LA PORTE D'UN CAFE...

Le Vaillant propose la formation d'un syndicat des égratignés par lui. Que ceux (ou celles) qui se sentent frappés d'une « laesio énormis » dans le chef de leur réputation retournent sans tarder leur bulletin d'affiliation à la rédaction.

Nombreux avantages : emplâtres pour les blessures (morales) — éponges stérilisées pour faire disparaître les rancunes — consultations et plaidoiries gratuites — etc. etc.

Martyrs de notre méchanceté, renvoyez ce bon dès aujourd'hui à : LE VAILLANT, journal universitaire catholique, 5, rue Sœurs de Hasque à LIEGE.

M. (M¹⁰) *

Désire faire partie du S.E.V. (syndicat des égratignés du Vaillant)

Il verse la somme de 100 (cent) francs au C.C.P. 71653 et recevra par retour du courrier la brochure : « LA BAUME SALUTAIRE ».

Signature des parents
(ou de la Bazine)

* Biffer les mentions inutiles.

le Vaillant

JOURNAL MENSUEL

d'Union des Etudiants Catholiques
de l'Université de Liège

TEL. : 23.70.93 fondé en 1909 C.C.P. 716.53

— REDACTEUR EN CHEF : JACQUES HUYNEN.
— COMITE D'E REDACTION : MICHEL CAPELLE, JOSEPH CHANTRAINE, MICHEL COIPEL, J.-C. CORVILLAIN, ANNE DELNOY, J.-P. DOMBRET, GEORGES FORTHOMME, BERNARD GHEUR, GUY HARMEL, BRUNO REMICHE, JEAN-PAUL LAITTEUR, CHARLES RASIR, JACQUELINE STASSEN, MARIE-AIME THOMAS.
— ONT COLLABORE A CE NUMERO : ARMAND PETIT, CLAUDE L'ESPIRE, JACKY GROSJEAN, ABBE J. VAN HAELET, MARCEL NATALIS, PHILIPPE CHARLES, FRANCINE LHODE.
— REDACTION DU VAILLANT LITTERAIRE : J.-CL. SCHOLSEM, FRANÇOIS PIROT.

Correspondance : 48, Av. du Luxembourg, LIEGE

Abonnements (8 numéros).
ETUDIANTS : 35 F.
JEUNES DIPLOMES : 60 F.

BOURGEOIS : 100 F.
MECENES : illimité.

Reproduction autorisée avec la mention : le VAILLANT-LIEGE.

Tiré sur les presses de l'imprimerie BOURDEAUX-CAPELLE DINANT

DIRECTEUR-GERANT : MICHEL MEESSEN, 5, rue Sœurs de Hasque, LIEGE

